

courageusement cette Ville, & donna le temps à *Henri*, d'être de lui apporter du secours. La levée du siège fut suivie d'un grand nombre de succès. Le Comte de *Dunois* eut presque tout l'honneur d'avoir chassé les ennemis de la Normandie & de la Guienne. Il leur donna le coup mortel à Castillon en 1451, après avoir pris sur eux *Blas*, *Fouille*, *Bordeaux*, *Bayonne*, *Charles VII* dut son Trône à son épée. Ce Monarque ne fut pas ingrat à l'égard de *Dunois*. Il lui donna le titre de *Restaurateur* de la patrie, lui fit présent du Comté de Longueville, & l'honora de la Charge de Grand Chambellan de France. *Louis XI* ne l'estima pas moins. Le Comte de *Dunois* eutra sous le regne de ce Prince dans la Ligne du bien public, & en fut l'ame par sa conduite & son expérience. Ce Héros mourut en 1448, regardé comme un second *du Guesclin*, & redouté des ennemis de l'Etat autant que respecté des bons citoyens par sa bravoure accompagnée de prudence, par sa grandeur d'ame, par sa bienfaisance & par toutes les vertus qui font le grand homme.

JEAN CRASOCKI, Gentilhomme Polonois, contribua beaucoup à procurer au Duc d'Anjou la Couronne de Pologne. Il avoit voyagé pendant quelques années en France où il avoit fait les plaisirs de la Cour de *Charles IX* par la vivacité de son esprit, comme il en avoit causé la surpense par la délicatesse de sa taille & de ses traits. Ce Gentilhomme s'attira les bonnes grâces & les bienfaits du Roi & de *Catherine de Médicis*; enfin comblé de richesses, & plein de reconnaissance & d'admiration, il retourna dans sa patrie. *Stephan Augs* étoit encore vivant. Le Nain Polonois ne cessoit de l'entretenir & de l'entretenir, ainsi que les Grands d'un Royaume, par le récit de ce qui l'avoit frappé durant son séjour; il semoit sur-tout à s'étendre sur les qualités de *Henri Duc d'Anjou*, frère du Roi de France, c'étoit avec une te d'enthousiasme qu'il parloit de

ses vertus & de ses exploits guerriers. Son langage animé par la reconnaissance, fit une vive impression sur l'esprit des Polonois; ils conçurent une grande idée du jeune *Henri*, ils le désirent pour Roi. Desirés & passés en France pour y faire connaître les dispositions de la Pologne en faveur de *Henri*, & lorsque ce Prince fut monté sur le Trône, il fut un de ses sujets les plus fidèles & les plus zélés.

JEAN ANDRÉ, Jurisconsulte, Voyez ANDRÉ.

JEAN SCOT, *Erige*, Théologien blandois, passa en France sous le regne de *Charles le Chauve*. Ce Prince lui donna des marques d'estime; mais le Pape qui en faisoit moins de cas, le fit chasser de Paris. *Jean* repassa en Angleterre où il fut tué, disoit-on, à coups de canif par ses Ecoliers en 883. On prétend que c'est lui qui est l'auteur du *Traité* qui nous avons contre *Paschase Radiers*. On y trouve le premier germe de ce qui a été écrit depuis contre la trinité, l'infantuation & la présence réelle. Cet ouvrage fut condamné par divers Conciles.

JEAN D'ANANIE ou D'AGNANIE, Archidiacre & Professeur en Droit Canon à Bologne, dont on a des Commentaires sur les Décrétales, & un volume de *Consultations*, mourut avec de grands sentiments de piété en 1415.

JEAN DE BRUGES, P. EICK, Voyez BRUGES, COLET.

JEAN D'IMOLA, Disciple de *Baldé l'Ancien*, enseigna le Droit avec beaucoup de réputation, & mourut en 1276. On a de lui des *Commentaires* sur les *Décrétales* & sur les *Clémentines*, & d'autres ouvrages estimés à leurs auteurs.

JEAN DE MONT-REAL, célèbre Mathématicien, ainsi nommé d'une Ville de France où il naquit en 1436, enseigna à Vienne avec de la réputation, & mourut à Rome en 1476, à 41 ans. On a de lui des *Éléments* qui sont estimés.

JEAN DE HAGEN, de *ladagine*, surnom Chartroux, dont on a un grand

nombre d'ouvrages, mourut en 1475 en odeur de sainteté.

JEAN DE RAGUSE, natif de *Raguse*, Dominicain, devint Docteur de Sorbonne, Prédicateur du *Copie* de *Baldé*, & fut chargé d'aller plusieurs fois à Constantinople pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite Evêque d'Argos, dans la Morée, & mourut vers 1470. On a de lui quelques ouvrages, mais peu connus.

JEAN DE CASTEL, BOLOGNESE, célèbre Graveur, travailla pour le Pape *Clément VII*, pour l'Empereur *Charles-Quint*. Il grava sur de petites pierres l'enlèvement des Sabines, des *Bacchanales*, des combats sur mer, & d'autres grands sujets.

JEAN MILANOIS, composé, au nom des Médecins du Collège de *Salerno*, un Livre de Médecine en vers latins; il contenoit 1239 vers dont il ne reste que 372. Ce Livre, connu sous le nom d'*Ecole de Salerno*, & dans lequel on trouve plusieurs observations fausses parmi un plus grand nombre de vraies, a été publié plusieurs fois. Les Médecins ont fait différentes remarques sur cet ouvrage. Les meilleures sont celles de *René Moriceau*, *Jean de Milan* *Borlino* dans l'ouvrage intitulé *de Medicina*.

JEAN DE PARIS, fameux Dominicain, Docteur & Professeur en Théologie à Paris & célèbre Prédicateur, prit la défense du Roi *Philippe le Bel*, contre le Pape *Boniface VIII*, dans son *Traité de Régulière & Papali*. Ayant avancé en Clair que quelques propositions qui n'auraient pas excité sur le dogme de la présence réelle du corps de *J. C.* dans l'Eucharistie, il fut détesté à *Guillaume*, Evêque de Paris. Ce Prêlat lui défendit de prêcher & d'enseigner. Il en appella au Pape, & alla à Rome pour s'y défendre; mais il mourut peu de temps après en l'an 1304. On a de lui, 1. *Determinatio de modo existendi corporis Christi in Sacramento altaris*, dont le Ministre *Allix* a donné une édition, à Londres, in-8°. 2. *Correlorium Do-*

trine *S. Thoma*. Ces Ecrits sont peu estimés.

JEAN LE TEUTONIQUE, Dominicain, natif de *Widenshuten*, dans la *Westphalie*, mort en 1272, fut l'Évêque de *Rome*, puis Evêque de *Bosnie*, & quatrième Général de l'Ordre de *S. Dominique*. On lui attribue une *Somme des Prédicateurs* & une *Somme des Confesseurs*; mais le *Pere Echar* soutient que ces deux ouvrages sont de *Jean de Frisbourg*, appelé aussi le *Comptois*, autre Dominicain, mort en 1313. L'un & l'autre eurent un nom dans leur siècle.

JEAN LE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, n'est connu que par son fanatisme. Il étoit Tailleur. Il s'associa avec un Boulanger, & devint Chef des *Ambrusiers*. Le Boulanger, appelé *Jean Mathieu*, changea son nom en celui de *Moyse*. Il envoya douze de ses Disciples qu'il appella les Apôtres, & y exercent des indignités & des cruautés incroyables. Les Magistrats s'étant opposés à leur fureur, *Jean Mathieu* fut tué dans une émeute, & *Jean de Leyden* mit à sa place. Cet imposteur intérieurement le nom de Roi de *Jérusalem* & d'Israël. Il étoit établi sa puissance sur les débris de celle des Potentats de l'Europe; mais l'Evêque de Munster l'ayant pris avec les principaux ministres de la phrénésie, il les fit mourir par de rigoureux supplices en 1531, après avoir promené quelque temps dans les pays circonvoisins pour instruire les sages par la vue de ces fous.

JEAN DE LA CONCEPTION, (Le *Pez*) Réformateur des Trinitaires Déchaussés d'Espagne, naquit à *Almodor*, dans le Diocèse de *Tolède* en 1561, & mourut en odeur de sainteté à *Cordoue* en 1613, après avoir fondé 18 Couvents de la Réforme, & les avoir édifiés par ses vertus.

JEAN D'UDINE, Ville Capitale du *Trovis*, naquit en 1694. Son goût

pour la Peinture la perfection sous le *Giorgio* à Venise, & *Rome* sous *Raphael*. Il excelloit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs, & les ornemens; c'est aussi le genre dans lequel *Raphael* l'employoit. Il a très-bien réussi dans les ouvrages de flic; c'est à lui qu'on attribue la découverte de la véritable manière dont les anciens se servoient pour ce travail. *Jean d'Udine* a été beaucoup occupé à Rome, où il mourut en 1564, en faisant de peindre une Loge pour le *Pape Pie IV*. Ses dessein sont très-recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût. Il en a peint à gauche.

JEANNE, épouse de *Cléopâtre*, Intendant d'*Haric Antipa*, & Tétrarque de Galilée, étoit une de ces femmes qui suivoient *Jésus-Christ* dans ses voyages, & qui faisoient de leurs biens. C'étoit un usage parmi les Juifs que les femmes fournoient la table & les vêtements à ceux qu'ils regardoient comme leurs maîtres dans la Religion & la piété. *Jeanne* suivit *Jésus-Christ* au Calvaire, & fut témoin de ce qui s'y passa. Elle assista aussi à la sépulture, & fut une de celles qui allèrent au tombeau porter des aromates, & à qui *Jésus-Christ* apparut comme elle en revenoit.

JEANNE, Reine de France & de Navarre, femme de *Philippe le Bel*, fille unique & héritière de *Haut I*, Roi de Navarre, fonda à Paris en 1323 le Collège de Navarre, & mourut l'année d'après à Vincennes en 1344, à 33 ans, avec la réputation d'une femme aussi vertueuse que spirituelle.

JEANNE DE BOURGOGNE, Reine de France, fille d'*Othon IV*, Comte Palatin de Bourgogne, & femme de *Philippe le Long*, mourut à Roze en Picardie en 1321, après avoir fondé à Paris le Collège de Bourgogne.

JEANNE DE FRANCE, (la *Bienheureuse*) Infantine de l'Ordre de l'Annonciade, fille du Roi *Louis XI*, naquit en 1464. *Louis Duc d'Orléans*, son cousin, connu depuis sous

le nom de *Louis XII*, l'épousa en 1476, & fit dissoudre son mariage en 1493 par le Pape *Alexandre VI*. *Jeanne* souffrit cet opprobre avec résignation. Elle se retira à Bourges, où elle fonda l'Ordre de l'Annonciade ou de l'Annonciade. La Règle a été formée sur les dix vertus de la Sainte Vierge, à savoir, pureté, humilité, vérité, dévotion, obéissance, pauvreté, patience, charité & compassion. L'habit en est simple, le voile noir, le manteau blanc, le scapulaire rouge, la robe grise, & la culture de corps. Il y en a plusieurs Monastères en France & dans les Pays-Bas. Le Pape *Alexandre VI*, en 1501, & *Léon X*, en 1517, confirmèrent par leurs Brefs cet Institut. *Jeanne* de France fonda aussi un Collège en l'Université de Bourges, & mourut finement en 1604. Le Pape *Benoît XIV* l'a béatifiée en 1743.

JEANNE, Reine de Jérusalem, de Naples & de Sicile, fille de *Charles de Sicile*, naquit vers 1326. Elle n'avoit que 19 ans lorsqu'elle prit les rênes du Gouvernement. Elle étoit médisante alors à *André de Hongrie*. La haine qu'elle avoit pour son époux étoit si comue, qu'ayant été cruellement assailli, elle fut violemment soupçonnée d'être complice de ce meurtre horrible. Devenue veuve par ce meurtre, elle épousa *Louis de Tarente* qui en étoit l'auteur en partie. Cependant *Louis de Hongrie*, frère d'*André*, s'avançoit pour venger la mort de son frère par *Jeanne*, qui avoit été jugée innocente dans un Concilium tenu à Avignon auquel elle assista. Le Roi de Hongrie appella de ce jugement, & répondit à la Lettre que *Jeanne* lui écrivit pour se justifier que ces mots, dignes d'un Spartiate: « *Jeanne*, votre vie détermine la règle, l'autorité dans le Royaume me retenu, la vengeance réglée, un mariage précipité, & vos excès prouvent que vous êtes coupable. » Ce Prince s'avançoit toujours, & *Jeanne* fut obligée de fuir avec son nouvel époux en Provence dont elle étoit Comtesse. Ce

fut alors qu'elle vendit au Pape *Clement VI* Avignon & son territoire, pour quatre vingt-mille florins d'or. De retour à Naples, elle perdit son second mari, & donna bientôt la main à un troisième, mort peu de temps après. Enfin, le Pape de qui elle étoit mariée se retourna pour la quatrième fois avec un cadet de la Maison de Bruntwick. C'étoit choisir plutôt un mari qui pût lui plaire, qu'un Prince qui pût la défendre. Comme elle n'avoit point d'enfant, elle adopta son parent *Charles de Durazzo*. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin; lui avoit fait épouser sa nièce, & le regardoit comme son fils. Cependant ce Prince ingrat, soulevé par le Roi de Hongrie, se révolta contre *Jeanne*. La Reine de Naples, à la sollicitation de *Clement VII*, qui tenoit le Pontificat à Avignon dans le temps qu'*Urban V* le tenoit à Rome, transféra son adoption à *Louis de France*, Duc d'Anjou, fils du Roi *Jean*. Ce changement alluma la guerre. *Charles de Durazzo*, furieux, se rendit maître de Naples & de *Jeanne*, après avoir remporté une victoire signalée en 1381. Ce meurtre fit éteindre sa bienfaisance entre deux matelas. Cette Princeesse fut inhumainement repoussée par les Savans & les Gens de Lettres; sa Cour étoit leur asyle. Elle jûgeoit aux charmes de la figure, ceux de l'esprit, & profesoit toutes les qualités du cœur. La postérité, toujours juste quand elle est éclairée, la plainte, dit un Historien, parce que le meurtre de son premier mari fut plutôt l'effet de sa faiblesse que de sa méchanceté, puisqu'elle n'avoit que dix-huit ans quand elle consentit à cet attentat, & que depuis ce temps on ne lui reprocha ni débauche, ni cruauté, ni injustice. En terminant cet article, nous croyons devoir rapporter un fait qui fera connoître les meurs du temps & le tribunal où l'affaire du meurtre d'*André* fut portée. Nous avons dit qu'elle fut jugée d'abord dans un Concilium dont le Roi de Hongrie appella. Trois ans après, le procès fut revu dans le même

tribunal. Il falloit trouver une Reine chargée de soupçons, & ménager un Roi extrêmement dévot. Voici le tempérament qu'on imagina. On suggéra à la Reine de déclarer que l'assassin n'étoit son mari; mais de désirer de quelque manière, auquel la faiblesse de son sexe n'avoit pu résister. Elle le déclara & le prouva par témoins; elle fut donc déclarée innocente de tous les effets qu'il avoit pu produire, parce que tout s'étoit passé malgré elle & contre son volonté.

JEANNE D'ALBRET, fille de *Henri d'Albret II*, Roi de Navarre, Prince foible, eut encore un plus foible époux. Elle fut mariée en 1548 à Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Prince indolent, impuissant, toujours flottant entre les différens partis qui agitoient alors la France. *Jeanne d'Albret* étoit d'un caractère tout opposé; pleine de courage & de résolution, redoutée de la Cour de France, chérie des Protestans, estimée des deux partis, elle avoit toutes les qualités qui sont les grands politiques, ignorant cependant les petits artifices de l'intrigue & de la cabale. Une chose remarquable est, qu'elle le fit Protestante dans le même temps que son époux devint Catholique, & fut aussi constamment attachée à la nouvelle Religion, qu'*Antoine* étoit chancelant dans la sienne. *Jeanne* embrassa le parti des Huguenots par haine contre le Pape qui avoit enlevé à son père le Royaume de Navarre, par une Bulle appuyée des armées de l'Espagne. Elle se distingua dans ce parti par une fermeté à toute épreuve, & dans l'Euroipe par son zèle pour les Lettres. Elle mourut infortunée quelques jours avant l'horrible exécution de la Saint Barthélemy en 1572, après cinq jours d'une fièvre maligne. Quoique la mort eût été naturelle, les massacres qui la suivirent, la crainte que son courage donnoit à la Cour, & enfin la maladie qui commença après avoir acheté des gants & des collets parfamés, tout cela fit croire fort à propos qu'elle étoit morte empoisonnée. Voyez HENRI IV.

JEANNE D'ARC OU DU LYS, appelée ordinairement la *Pucelle d'Orléans*, naquit à Domremy près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un Feytan appelé Jacques d'Arc. A 18 ans elle s'imagina voir *St. Michel*, l'Ange tutélaire de la France, qui lui ordonna d'aller faire lever le siège d'Orléans, & de faire sçavoir au Roi Charles VII. Ses visions engagèrent ses parents à la présenter à *Baudricourt*, Gouverneur de Vaucouleurs. Ce Gentilhomme se moqua d'abord de la Pucelle, & l'envoya ensuite au Roi, après avoir eue reconnoître en elle quelque chose d'extraordinaire. Elle dit à ce Prince ce qu'elle avoit dit à *Baudricourt* sur les apparitions de *St. Michel*, & se fit sa mission contre les Anglois. On crut que pour s'assurer de la vérité, il falloit d'abord savoir si elle étoit pucelle. La belle-mère du Roi la fit examiner en sa présence par des sages-femmes qui la trouverent vierge : il fut même décidé qu'elle n'étoit pas encore sujette aux incommodités ordinaires de son âge, quoiqu'elle eût alors 18 ans. Après l'examen des sages-femmes, elle fut présentée à *St. Michel*. Tous conclurent que Dieu pouvoit bien conserer à des filles les desseins qui ordinairement ne sont exécutés que par des hommes. Le Parlement à qui le Roi renvoya notre inspirée, fut un peu plus difficile; il la traita de folle, & osa lui demander un miracle. *Jeanne* lui répondit qu'elle n'en avoit pas encore sous sa main; mais qu'à Orléans elle ne manquoit pas d'en faire. Les Anglois alléguèrent alors cette Ville, & étoient sur le point de la prendre. *Charles* qui, en la perdant, eût perdu la dernière ressource, crut devoir profiter du courage d'une fille, qui paroissoit avoir l'enthousiasme d'une inspirée, & la valeur d'un Héros. *Jeanne d'Arc*, vêtue en homme, armée en guerrier, conduite par des Capitaines habiles, entreprit de secourir la place, parla à l'armée au nom de Dieu, & lui communiqua la confiance dont elle étoit remplie. Elle marcha ensuite du côté d'Or-

léans, y fit entrer des vivres, & y entra elle-même en triomphe. Un coup de fleche qui lui perça l'épaule dans l'attaque d'un des Forts, ne l'empêcha pas d'évanouir. Il se vintra dit-elle, un peu de sang, mais ce malheureux n'échapperoit pas à la main de Dieu: Et tout de suite elle monta sur le retranchement des ennemis, & planta elle-même son Eten-dard. Le siège d'Orléans fut bientôt levé. Les Anglois furent battus dans la Beauce. La *Pucelle* se montra partout une héroïne. Le premier miracle de sa mission rempli, elle voulut accomplir le second. Elle marcha vers Rheims, y fit sacrer le Roi en 1429, & assista à la cérémonie, sans Eten-dard à la main. *Charles*, sensible, comme il le devoit, aux services de cette fille guerrière, ennoblit sa famille, lui donna le nom du *Lys*, & y ajouta des terres, pour pouvoir soutenir ce nom. *Jeanne d'Arc* eut aussi beaucoup d'honneur; elle fut blâcée à l'attaque de Paris, & prise au Siège de Compiègne dans une sortie. Ce revers fit disparaître l'étonnement & la vénération dont elle avoit pénétré tout le monde, jusqu'à la fin de Compiègne dans une accusation, suivant l'esprit du siècle, d'être sorcière. Les Prédicateurs le prêchèrent par-tout, & l'Université de Paris, alors impériale, ajouta l'insulte déclarée, le confirma. *Cauchon*, Evêque de Beauvais, cinq autres Evêques François, un Evêque Anglois, un Frere Prêcheur, Vicarie de l'Inquisition, & quelques cinquante-neuf de Docteurs, la jugèrent à Rouen. On lui fit plusieurs questions dignes de ce temps. On lui demanda si les saintes qui lui apparoissoient avoient des cheveux. *A quoi cela est-il bon?* répondit-elle. Et comme on insinuoit sur la chevelure de *St. Michel*, elle dit: Pour-quoi la *St. Anne* n'en a-t-elle pas? Mais, ajoutèrent ces hommes graves, *St. Archevêque* étoit-il nud? *Cooper*, vous dit-elle, que Dieu n'aît pas de quoi lui donner un vêtement? *Cauchon*, vendu aux Anglois, cherchoit à la rendre coupable. Il supprima, même

sans le procès-verbal, la demande que fit la *Pucelle* d'être conduite au Pape. Sur quoi *Jeanne* lui dit: *Vous ne voulez dire que ce qui est contre moi, & vous ne voulez pas faire mention de ce qui est pour moi.* Dès qu'on eut fini les interrogatoires, on mena la *Pucelle* au cimetière de S. Ouen de Rouen, à la vue du peuple. Un Prêtre prêcha un mauvais Sermon dans lequel il insulta le *Roi Charles* & l'épouse *Jeanne* l'interfemme, & lui donna un conseil à haute voix. Cette force d'esprit dans un sexe faible, joint de délammer les Juges, ne fit que les irriter davantage. On la condamna comme *Sorcière, devineuse, sacrilège, idolâtre, blasphémant le nom de Dieu & des Saints, déjournant l'effusion du sang humain, ayant de tous débaillé la pudeur de son sexe, séduisant les Princes & les Peuples*, &c. *Jeanne* parut fur le bûcher avec la même fermeté que sur les murs d'Orléans. On entendit seulement invoquer le nom de *JESUS*. Les Anglois eux-mêmes pleurerent sa mort. *Charles VII* ne fit rien pour la venger; il fit seulement intervenir ses parents, dix ans après, pour demander au S. Siege la révision du procès. *Calixte III* réhabilita sa mémoire, qui sans cette formalité n'en étoit pas moins respectable à la postérité. Il la déclara Martyre de la Religion, de sa Patrie & de son Roi. Ses Jugos déshonorent leur raison & leur équité par son supplice. Ils violentent le droit des gens en la condamnant, tandis qu'elle étoit prisonnière de guerre, & les regles du bon sens en la condamnant comme Magicienne. Elle n'étoit certainement pas sorcière, mais il ne faut pas non plus l'invoquer comme une Sainte, suscitée par la Providence pour délivrer les François. Une jeune fille présente, dit un Savant, elle se vendroit insensiblement, on profite de l'impression que son enthousiasme peut faire sur les soldats, & sans rien mettre au hasard, les Généraux qui la conduisent ont l'air de la suivre; elle n'a point de commandement, & paroit ordonner de tout; son audace

que l'on cherche à entretenir, se communique à toute l'Armée, & change la face des affaires. Il n'y a point d'Histoire ou l'on ait fait entrer plus de merveilleux que dans celle de *Jeanne d'Arc*. C'est un nouveau *Berger* que le Ciel tira de l'obscurité, pour soutenir le Trône des Rois Tres-Chrétiens contre les usurpations des Anglois. *S. Michel* descend pour lui annoncer sa mission. Elle la prouve aux incrédules, en reconnoissant le Roi Charles à haute voix dans des Courtisans, & en devinant ses plus secrètes pensées. Cette fille de dix-huit ans fait des prodiges de valeur pendant l'âge où les hommes n'ont pas acquis toute leur force. Elle succombe ensuite & subit le plus cruel supplice; mais sa mort est aussi merveilleuse que sa vie. Tous les Juges meurent d'une mort vilaine, comme dit l'élegant *Métastase*, & sur son bûcher elle prédit aux Anglois les malheurs qui les accablèrent ensuite. Son cœur se trouve tout entier dans les cendres, & on voit s'élever du milieu des flammes une colombe blanche, symbole de son innocence & de la pureté. Ce n'est pas tout; on la fait revivre apres sa mort, & on lui fait épouser un Seigneur Lorrain; il ne manquoit plus que de la rendre immortelle, pour certifier à la postérité toutes ces merveilles étonnantes. Revenons à présent fur chacun de ces prodiges, ou du moins de ces contradictions. Ne parlons point de l'apparition de *St. Michel*: personne n'a vu cet Archevêque parler à *Jeanne*; elle dit avoir eu des conversations avec toutes ces merveilles sur sa parole. Mais on peut s'assurer du moins de l'âge qu'elle avoit, si on ne peut pas approfondir les preuves de sa mission. Les uns lui donnent dix-neuf ans, les autres vingt neuf. *Rapin de Thoyras* est de ce dernier sentiment, & il peut être appuyé sur quelques contradictions. La *Pucelle* avoit dans son interrogatoire, qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'Officialité à l'occasion d'un mariage. Elle n'en est à cet âge de soutenir, dit un Auteur, un tel procès en son

nom ? On répond que cela n'est point ordinaire ; mais une jeune Héroïne qui a le courage d'affronter les dangers de la guerre , peut bien avoir celui de paraître devant un Juge. Cette anecdote a inspiré à quelques esprits des soupçons sur cette fameuse virginité , qui augmenta sa gloire ; mais ces soupçons nous paroissent injustes ou du moins téméraires. On peut plaider contre un évêque , qui nous a fait une promesse de mariage , & on peut avoir conféré avec lui sa vertu. Comment d'ailleurs accorder les sifflets favorables à l'honneur de la *Pucelle* avec la déposition des fages-femmes ? Dira-t-on qu'elles n'entendoient rien à leur art ? cela n'est point vraisemblable. Affirmeron-ou que , comme il y eut des Juges pour la *peccata* & la *stérilité* , il y eut aussi des femmes experts pour l'honneur ? Cette idée est fine , mais elle n'est aussi vraie ? Nous ne faisons pas le croire. On ne marche qu'à tâtons dans presque toutes les Histoires , & sur-tout dans celle-ci , parce que les Historiens n'ont rien oublié pour y répondre des ruses. Que n'a-t-on pas dit pour prouver que *Jeanne* avoit échappé au supplice du feu ? Que ne dit-on pas encore ? Cette partie de l'Histoire de *Jeanne d'Arc* est sur-tout singulière. On la condamne à être brûlée vive , pour satisfaire l'animosité des Anglois ; mais comme elle n'étoit pas assez composable pour mériter ce supplice , on lui substitue une malheureuse , qui avoit mérité une mort aussi infame. Voila un récit bien arrangé ; mais peut-il prévaloir contre les Actes du procès rapportés par du *Hailly* , & par d'autres Historiens ; contre le jugement des Commissaires délégués par le Pape pour la justification de cette illustre héroïne ; contre l'apologie que le Chancelier de l'Université fit de la mémoire en 1456 ; tous ces gens-là auroient-ils ignoré cette aventure surprenante ; & s'ils l'avoient suë , à qui bon tant de efforts pour la laver de l'infamie du supplice ? Mais il y a quelques familles , dit-on , qui prétendent venir de la *Pucelle* d'Orléans ; mais n'y en a-t-il

pas dans toute l'Europe qui ont le bénefit de se faire descendre des Héros de la Fable ? Les croix-ou sur leur parole ? Non fans doute ; autrement il faudroit ajouter foi à la généalogie que se fait *Gillis* sur le Théâtre de la Foire , lorsqu'on chanteant deux lettres de son nom , il se fait descendre de *Jules César*. Qu'il y ait des familles qui appartiennent à la *Pucelle* , cela peut être en ligne collatérale , mais cela paroît évidemment faux en ligne directe. Il est vrai que , quelques années après son supplice , il parut un Lorrain une Aventureur qui se dit le *Pucelle* d'Orléans , & qui , à la faveur de ce beau nom , épousa un Seigneur des Armoises ; mais n'at-on pas vu de faux *Démétrius* en Russie ? Le Seigneur des Armoises aura épousé la fausse *Jeanne* , qu'il prenoit pour la véritable ; il aura fans doute découvert le mensonge dans la suite ; mais son amour propre lui aura dit de garder le secret pour lui , & il aura toujours donné à sa femme aventureuse le nom respectable de la vengeresse du nom François. Voila l'origine de tous les Auteurs qui nous prodient sous le nom de *M. de Armoise* & de *Jeanne du Lyx*. C'est la vanité qui les a écrits ; & une vaine curiosité qui les détère.

JEANNIN , (*Pierre*) simple Avocat au Parlement de Dijon , parvint , par ses talens & sa probité , aux premières charges de la Robe. Les Etats de Bourgogne le chargèrent des affaires de la Province , & eurent à le féliciter de ce choix. Quand on reçut à Dijon les ordres du massacre de la Saint Barthelemi , il s'opposa de toutes les forces à leur exécution , & quelques jours après un courrier vint défendre les meurtres. Les places de Conseiller , de Président , & enfin de premier Président au Parlement de Dijon furent la récompense de son mérite. *Jeanin* , ébloui par le zèle pour la Religion , & pour l'Etat que les Ligueurs affectoient , entra dans cette faction ; mais il ne tarda pas d'en découvrir la perfidie & la méchanceté. Envoyé par le Duc de Mayenne auprès de Phi-

lippe II , il reconnoit que l'intérêt de l'Eglise n'étoit qu'un prétexte dont le Monarque Espagnol se servoit pour enlever la France à son Roi légitime. Le combat de Fontenay-Françoise , ayant donné le dernier coup à la Ligue , *Henri IV* s'appella auprès de lui , & l'admint dans son Conseil. Comme *Jeanin* faisoit quelques difficultés , ce bon Prince lui dit : *Je suis bien aisé que celui qui a été fidèle à un Duc le sera à un Roi ; & lui donna dans le même temps la charge de premier Président au Parlement de Rouen* ; & condition qu'il en traiteroit avec un autre. Dès ce moment *Jeanin* fut le Conseil , & si on l'ose dire , l'ami de *Henri IV* ; car ce grand Roi avoit des amis. Il fut chargé de la négociation entre les Hollandois & le Roi d'Espagne , une des plus difficiles qu'il y ait jamais. Il en vint à bout ; & fut également estimé des deux partis. *Scaliger* , témoin de sa prudence , & *Barnveld* , deux des meilleurs esprits de ce temps-là , protestèrent qu'ils seroient toujours d'avec lui meilleurs & plus instruits. Le Cardinal *Bentivoglio* dit qu'il se sentoit de son génie ; le Cardinal de Richelieu avec tant de vigueur & tant d'autorité , qu'il lui sembla que toute la Majesté du Roi reposoit dans son visage. *Henri IV* se plaignoit un jour à ses Ministres que l'un d'eux avoit révélé le secret , il ajouta ces paroles en prenant le premier *Jeanin* par la main : *Je réponds pour le bon homme c'est à vous autres de vous examiner*. Le Roi lui dit , peu de temps avant sa mort , qu'il longoit à le pourvoir d'une bonne haquenée , pour le suivre dans toutes ses entreprizes. La Reine mere , après la mort de *Henri IV* , se vantoit sur lui des plus grandes affaires du Royaume , & lui confia l'administration des Finances. Il les mena avec une fidélité , dont le peu de biens qu'il laissa à sa femme fit une bonne preuve. Le Roi *Henri IV* , qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de bien , dit en plusieurs rencontres , qu'il desiroit quelques-uns des ses sujets pour coucher leur malice ; mais que pour le *Pre-*

dent *Jeanin* , il en avoit toujours dit du bien , sans lui en faire. Ce grand Ministre mourut en 1622 , à 82 ans. Nous avons de lui des *Mémoires* & des *Négociations* publiées à Paris in-fol. en 1671 ; elles sont estimées de lui , & l'admint dans son Conseil la lecture ordinaire dans sa retraite d'Avignon , & trouvoit toujours à y appuyer.

JEBUS , fils de *Chanaan* , pere des *Jébusiens* qui donnerent leur nom à la Ville de Jérusalem , d'où ils furent chassés par *David* le Roi. JECHONIAS , fils de *Joaachim* , Roi de Juda , allié par son pere à la Couronne , régné seul vers 579 ans avant Jesus-Christ. Il ne jouit du Trône que pendant peu de mois. *Nabuchodonosor* ayant pris Jérusalem le mena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers jusqu'au regne d'*Evilmerodack* , qui l'en tira pour le mettre au rang des Princes de la Cour. On ne sait ce qu'il devint depuis.

JEHU , fils d'*Hanani* , fut envoyé vers *Basia* , Roi d'Israël , pour l'avertir de tout les maux qui arrivoient à sa maison. Ce Prince , irrité de cette prédiction , le fit mourir 930 ans avant Jesus-Christ.

JEHU , fils de *Josaphat* & dixième Roi d'Israël , commença à régner environ l'an 882 avant Jesus-Christ. Il tua *Israhel* , Roi d'Israël , d'un coup de fleche , & fit mourir *Ochobab* , Roi de Juda. *Jaqel* , femme d'*Achab* , ayant insulté *Jehu* , lorsqu'il entra dans la ville de Jezrael , ce Prince la fit jeter par la fenêtre. Il donna ordre ensuite qu'on fit mourir tous les fils & tous les princes d'*Israhel* , & tous ceux qui avoient eu quelque liaison avec ce Prince. Ayant trouvé sur le chemin de Samarie quarante-deux freres d'*Ochobab* , il les fit massacrer. Il rassembla ensuite tous les Prêtres de *Baal* dans la Temple de cette fausse divinité , il les fit tous égorger , brisa la Statue , & détruisit le Temple. Les Seigneurs , fatigués de la vengeance que *Jehu* avoit exercée contre la main d'*Achab* lui promit que ses enfans seroient

assis sur le Trône d'Israël jusqu'à la quatrième génération. Cette prédiction fut accomplie dans la personne de *Joachim, Joas, Jérôme & Zacharie*. Ce Prince, qui avoit paru si noble à exécuter les ordres de Dieu, ne l'avoit fait que par des vues politiques. Dieu l'en punit en le livrant à *Habacuc*, Roi de Sirie, qui dévota son Royaume, tallé en pièces tout ce qu'il trouva sur les fontaines, & ruina tout le pays de Galaad que possédoient les enfans de *Ruben, de Gad & de Manassé*. Il mourut 376 ans avant Jésus-Christ, après vingt-sept ans de règne, qu'il jouïssa par la cruauté & par l'idolâtrie.

JENEBELLA, *Frédéric* Mantouan, un des habiles Ingénieurs & un des plus savans destructeurs des hommes que son siècle ait produits, fut envoyé au secours d'Anvers par la Reine *Elizabeth*, lorsque le Prince de Parme mit le siège devant cette Ville en 1585. Il inventa plusieurs machines pour détruire les travaux des assiégés; mais les assiégés, réduits à l'extrémité, ne purent profiter des avantages que leur promettoit l'art de *Jenibella*, & le rendit.

JENISCHIUS, (*Paul*) d'Anvers. Son Livre intitulé: *Theatrum antiquarium*, le fit harceler de son pays. Il mourut à Intargard, en 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme également versé dans les Langues & dans les Sciences.

JENSON, (*Nicolas*) célèbre Imprimeur François, établi à Venise en 1468, y jeta les fondemens de l'imprimerie de cette Ville & acquit beaucoup de réputation par ses Livres qui sortirent de ses presses.

JEPHTE, successeur de *Jair* dans la judicature des Hébreux, tourna ses armes contre les Ammonites vers l'an 1181, avant Jésus-Christ. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de consacrer la première tête qui se présenteroit à lui après le combat. Ce fut sa fille unique, il l'immola deux mois après. Les Saints Peres sont partagés sur le droit & sur le fait de ce vœu si extraordinaire de *Jephthé*. Plusieurs le condamnent comme téméraire, &

son exécution comme impie & cruelle; ils prétendent qu'il offrit contre la Loi naturelle & contre la Loi divine d'immoler un homme comme une victime. Quelques-uns disent, pour justifier ce vœu, que le maître de la vie & de la mort l'avoit inspiré à *Jephthé*, & en avoir exigé l'accomplissement, sans qu'on pût lui demander raison de sa conduite, ni en tirer aucune conséquence. D'autres enfin, supposent que l'immolation de la fille de *Jephthé* ne fut que spirituelle, que *Jephthé* consacra la virginité de sa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de passer le reste de ses jours dans la continence. *Jephthé* mourut 1183 ans avant Jésus-Christ.

JEREMIE, Prophète, fils du Prêtre *Helcias*, natif d'Anathot, proche de Jérusalem, commença à prophétiser sous le règne de *Josias*, 629 ans avant Jésus-Christ. Les malheurs qu'il prédétoit aux Juifs & la sainte liberté avec laquelle il reprenoit leurs déviations, les mit si fort en colère contre le Prophète, qu'ils le jetèrent dans une fosse pleine de bœuf, d'où un Ministre du Roi *Sédécias* le fit retirer. On eut bientôt l'occasion d'admirer l'esprit de Dieu qui l'animoit. Il avoit prédit la prise effectivement aux Babyloniens 705 ans avant Jésus-Christ. *Nabuchodonosor*, Général de l'Armée de *Nabuchodonosor*, donna au Prophète la liberté, & d'aller à Babylone, pour y vivre en paix, ou de rester en Judée. Le Prophète aima mieux demeurer en Judée pour conserver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à *Cadolias*, Gouverneur de Judée; mais cet homme imprudent les ayant négligés, fut tré avec ceux de la suite. Les Juifs, craignant la fureur du Roi de Babylone, voulurent chercher leur sûreté en Egypte. *Jérôme* fut tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, & fut enfin contraint de les suivre avec son disciple *Baruch*. Là il ne cessa de leur reprocher leurs crimes avec son zèle ordinaire; & les prophétisa contre eux & contre les Egyptiens. L'Ecriture ne

nous parle point de sa mort; mais on croit que les Juifs, irrités de ses menaces continuelles, le lapidèrent à Taphnis, 590 ans avant J. C. Les prophéties de *Jérémie* contiennent cinquante-un Chapitres. Ce Prophète, si nous en croyons *S. Jérôme*, est simple dans ses expressions, humble dans ses pensées; mais cette simplicité offre souvent des termes forts & énergiques. *Jérémie* est honoré par les Grecs & par les Latins; il n'y a point d'endroit dans l'Occident où sa fête soit célébrée avec plus de pompe qu'à Venise.

JEROBOAM I., fils de *Nabath*, de la Tribu d'Ephraïm, plus surnommé à *Salomon*, que ce Prince lui donna l'Intendance des Tribus d'Ephraïm & de Manassés. Le Prophète *Amos* lui prédit qu'il régneroit sur dix Tribus. *Salomon*, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, & y demeura jusqu'à la mort du Roi *Roboam*, successeur de *Salomon*, fut le Tyran de son peuple; dix Tribus se séparèrent de la maison de *David*, & firent un Royaume à part, & la tête duquel elles mirent *Jéroboam*.

Ce nouveau Roi, craignant que si le peuple continuoit d'aller à Jérusalem pour y sacrifier, il ne rentrât peu à peu dans l'obéissance de *Roboam* son Prince légitime, fit faire deux veaux d'or. Il plaça l'un à Bethel, l'autre à Dan, où l'on a vu ses Sujets de les adorer, & leur fit descender d'aller désormais à Jérusalem. Ce Prince sacrilège éleva au Sacerdote des derniers du peuple, qui n'étoient pas de la Tribu de *Lévi*; établit des fêtes solennelles à Bethel comme à Jérusalem, & réunit dans sa personne la dignité de Sacerdote à la Majesté Royale. Un jour qu'il faisoit brûler de l'encens sur l'Autel de Bethel, un Prophète vint lui annoncer que cet Autel seroit détruit, qu'il naîtroit un fils de la race de *David*, nommé *Josias*, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui offroient de l'encens. Il ajouta que pour preuve qu'il disoit la vérité, l'Autel alloit se fendre en deux à l'heure même,

Jéroboam ayant étendu la main pour faire arrêter le prophète, & se faire fuir, & l'Autel se fendit aussitôt. Alors le Roi prit l'homme de Dieu d'obtenir sa guérison, & sa main revint en son premier état. Ce prodige ne chargea pas le cœur de *Jéroboam*. Il mourut dans son impiété, après vingt-deux ans de règne, 974 ans avant Jésus-Christ, fit maison fut détruite & exterminée par *Boas*, selon la prédiction d'*Amos* de Silo.

JEROBOAM II., fils de *Joas*, Roi d'Israël, rétablit le Royaume d'Israël dans son ancienne splendeur, reconquit les pays que les Rois de Syrie avoient usurpés, & renouvella les Etats, & réunit dans son obéissance toutes les terres de delà du Jourdain. La mollesse, la somptuosité régnoient dans Israël avec l'idolâtrie. On vidoit non-seulement les veaux d'or à Bethel, mais on fréquenta tous les hauts lieux du Royaume, où l'on commit toutes sortes d'horominations. *Jéroboam* mourut l'an 704 avant J. C. après quarante & un ans de règne.

JEROME, (S.) naquit à Stridon sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie vers l'an 340. *Eusèbe* de son père y tenoit un rang distingué. Après avoir fait donner à son fils une excellente éducation, il l'envoya à Rome où il fit des progrès rapides dans les Belles-Lettres & dans l'Eloquence. Ses écrits donnent lieu de penser que sa jeunesse fut bouleversée par les passions. Au retour d'un voyage dans les Gaules, il se fit baptiser à Rome, & il fut dès ce moment un homme nouveau. Entièrement consacré à la prière & à l'étude de l'Ecriture, il vécut en Cénobite au milieu du tumulte de cette Ville immercée, & en Saint au milieu de la corruption & de la débauche. De Rome, il passa à Aquilée, & d'Aquilée dans la Thrace, dans le Pont, la Bithynie, la Galatie & la Capadoce. Après avoir parcouru & édifié ces différentes Provinces, il s'enfonça dans les déserts brûlans de la Chalcidie en Syrie. Les austérités qu'il y pratiqua étoient incroyables, s'il ne les rapportoit lui-même. Il avoit résolu

de confesmer ses joirs dans cette effreuve solitude; mais les Moines qui habitoient le même désert, venant sans cesse le tourmenter, pour lui demander compte de sa foi, & le trinité de Sabellion, parce qu'il se feroit du mot d'*Hypostase* il passa à Jérusalem, & de là à Antioche. *Paulin*, Evêque de cette Ville, l'éleva au Sacerdoce; mais *Jérôme* ne consentit à son ordination, qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise. Plusieurs Légendaires ont dit qu'il n'offrit jamais la sacrifice de l'Autel par humilité; mais pourquoi le seroit-il donc fait ordonner? Aussi *M. Ladvocat*, après de bons critiques, rejette ce fait comme dénué de vraisemblance. L'envie d'entendre l'illustre *S. Grégoire* de Naziance le conduisit à Constantinople en 381. Il le rendit l'année suivante à Rome, où le Pape *Damas* le chargea de répondre en son nom aux consultations des Evêques sur l'écriture & sur la morale. Un grand nombre de Dames Romaines, illustres par leur esprit & par leur vertu, *Marellin*, *Athine*, *Lia*, *Affia*, *Paula*, *Blessilla*, *Eudochie*, recevoient journellement de lui des leçons sur les Saintes Lettres. Ces saintes bienchères l'envie, & l'envie excita bientôt l'impollure. On imputa au Saint Solitaire un crime contre la pureté. Les accusateurs, mis à la question, avouèrent leur calomnie, & rendirent hommage à son innocence; mais le peuple, prévenu par les Prêtres, que *Jérôme* confessoit avec zèle, mais peut-être avec trop peu de ménagement, le crut toujours coupable. Voyant qu'il causoit du trouble & de la division à Rome, il se retira à Bethléem. Il y appliqua à conduire les Monastères que *Sainte Paule* y avoit fait bâtir, à traduire l'écriture, & à réfuter les hérétiques. Il écrivit le premier contre *Pélage*, & foudroya *Vigilance* & *Jovinien*. *Pélage* s'en vengea en excitant une persécution contre son voinvoisin; cet hérétique étoit soutenu par *Jean de Jérusalem*, ennemi de *S. Jérôme*, avec lequel il s'étoit brouillé au sujet des

Origénistes. Ce Saint avoit rompu pour le même dispute avec *Rufin*, autrefois son ami intime; *Théophile d'Alexandrie* les raccommoda; mais ce ne fut pas pour long-temps. Cette querelle portée aux dernières extrémités, causa bien du scandale. *Saint Jérôme*, malgré ses grandes vertus, avoit les défauts de l'humanité. Quoiqu'il se déclarât contre ses ouvrages, étoit presque toujours le dernier des hommes. Il mit dans ses disputes, & fut-tout dans celle-ci, beaucoup d'aigreur; & il vint *Rufin* avec hauteur pour ne pas dire avec emportement. Quand on lui fit les injures dont il l'accabla, on est surpris que des invectives si fortes soient sorties d'une bouche si pure. Ce Saint n'en est pas moins illustre pour avoir été homme. Il couvrit ses défauts par l'éminence de sa sainteté; & à la mort, arrivée en 420 dans la So. année de son âge, l'Eglise eut à pleurer un de ses beaux ornemens & un de ses plus zélés défenseurs. Aucun Ecrivain Ecclésiastique de son siècle ne le surpassa dans la connaissance de l'Hebreu & dans la variété de l'érudition. Son style pur, vif, élevé seroit admirable, s'il étoit moins insipide & moins bigarré. Le dernier édition des ouvrages de ce Père est celle de *Dom Mariani*, Bénédictin de la Congrégation de *S. Maur*, en cinq volumes in-folio, publiés depuis 1693 jusqu'en 1706. Les principales productions recommandées dans cet excellent recueil font *L. Une Version Latine de l'écriture sur l'Hebreu*; que l'Eglise a depuis déclarée authentique sous le nom de *Valgate*. *La version des Psaumes* telle que nous l'avons dans les Breviaires a été retexmé presque en entier de l'ancienne version qui est la plus respectable par son antiquité, mais qui n'est pas la plus claire. II. Des *Traité Polémiques contre Marcion*, *Helvidius*, *Jovinien*, *Vigilance*, *Pélage*, *Rufin*, & les partisans d'Origene. IV. Un *Traité de la vie & des écrits des auteurs Ecclésiastiques*

ouvrage qui a été d'un grand secours aux Bibliographes modernes. V. Une suite de la *Chronique d'Essehe*. VI. Des Lettres traduites plusieurs fois en François. Elles contiennent les vies de quelques saints Salutaris, des dogmes, des institutions morales, des réflexions ou des discussions critiques sur la Bible. On ne parlera point ici du prétendu Cardinal de *S. Jérôme*. On fait qu'il faut mettre ce conte avec ceux de la *Légende dorée*.

JEROME DE PRAGUE, Ville Capitale de la Bohême, la plus fameuse disciple de *Jean Hus*, étoit bien supérieur à son maître, en esprit & en éloquence. Il avoit étudié à Paris, à Colocou, à Heilsberg, & à Oxford, & avoit fait admirer dans tous ces différens endroits la subtilité de son génie. Cette subtilité lui fut funeste. *Jean Hus* ayant été arrêté au Concile de Constance, *Jérôme* vint pour le défendre, & fut emprisonné comme lui. La crainte du supplice l'obligea à se rétracter; mais ayant appris avec quelle fermeté son maître étoit mort, il eut honte de vivre. Dans une seconde Audience que le Concile lui accorda, il désavoua sa rétractation comme le plus grand crime qu'il eût jamais pu commettre; & dit qu'il étoit résolu d'adhérer jusqu'à son dernier soupir à la Doctrine de *Wicelif* & de *Jean Hus*, en exceptant pourtant les opinions de l'hérétique Anglois sur l'Eucharistie. Le Concile ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, condamna cet entêté, & le livra au bras séculier. Parfait imitateur de *Jean Hus*, *Jérôme* alla au bûcher avec la même fermeté que lui. Il partit en chantant le Symbole des Anôtres & les Litanies, & se vit habiller avec une tranquillité d'âme digne d'une meilleure cause. Cette exécution se fit le premier Juin 1416. Le Pape *Florentin*, témoin de cet supplice, en a fait Phérisse dans une lettre à *Léonard* d'Autriche. Il y compare *Jean Hus* à *Socrate*, et il y pourroit quelque différence, entre le Philosophe Grec & l'hérétique Bohémien,

& entre la raison de l'un & l'enthousiasme de l'autre. Ses ouvrages ont été recueillis avec ceux de son maître. (Voyez *Jean Hus*.) Il y a un autre *Jérôme de Prague*, moine Solitaire, qu'il ne faut pas confondre avec le disciple de *Jean Hus*, contre lequel il s'éleva.

JEROME DE SAINTE-FOI, Juif Espagnol, ayant reconnu par la lecture des Livres Hébreux, que *Jésus-Christ* étoit le vrai Messie prédit par les Prophètes, embalsa le Christianisme, & reçut à son Baptême le nom de *Jérôme de Sainte-Foi*. Il devint ensuite Médecin de *Pierre de Lune*, qui prenoit le nom de *Benoit XIII*. Cet Antipape étant dans le Royaume d'Aragon en 1312, alors le seul lieu de son Obédience, *Jérôme de Sainte-Foi* lui inspira le dessein de signaler son zèle en attaquant les Juifs qui étoient en grand nombre en Espagne; & l'assura que s'il vouloit faire tenir une Conférence publique, il conviendrait tous les Rabbins par des passages du Thalmud, que *Jésus-Christ* étoit le Messie. La Conférence fut publiée & indiquée à Tortose en Catalogne. Elle commença le 7 Février 1413 en présence du Pape, de plusieurs Cardinaux, d'un grand nombre d'Evêques & de savans Théologiens; le *Nef* ou Chef des Synagogues du Royaume d'Aragon y étoit présent avec tous les savans Rabbins de ce Royaume. *Jérôme de Sainte-Foi* leur prouva que le Messie étoit venu, & que *J. C.* avoit rempli parfaitement les 24 Caractères. La Conférence ne finit que le 10 Mai 1413. *Jérôme de Sainte-Foi* prononça le 10 Novembre de la même année à l'Antipape son *Traité* contre les erreurs d'après lequel on font dans le Thalmud, contre la Loi de *Moyse*, contre le Messie & contre les Chrétiens. Le Livre de *Sainte-Foi* fut tant imprimé par les Juifs, qu'il s'en convertit un Christianisme environ cinquante. Il faut bien que les Rabbins aient été extrêmement pressés dans cette Conférence, par la venue du Messie, puisque *Joseph Albo*, l'un des plus savans de ceux qui y furent

présens, publiâ peu de temps après dans son Livre des *Fondemens*, que la croyance de la venue du Messie n'est point nécessaire au salut, & que ce n'est point un dogme ni un article de foi essentiel; mais qu'il suffisoit pour être sauvé de croire l'existence de Dieu, la Loi de Moÿse, les peines & les récompenses. On sent assez que cette révélation des articles de Foi étoit interférée dans ces conjonctures, & que le Rabbin Josph Albo ne la fit que pour raffermir la foi des Juifs ébranlée par cette fameuse Conférence. Le Traité de Jérôme de *Saints-Foi* a été imprimé à Francfort en 1602, & inséré dans la Bibliothèque des Peres, par Margaria de la Biçua.

JESUA, Rabbin Espagnol, Auteur d'un Livre utile pour l'intelligence du *Thalmud*, intitulé: *Les Voies de l'éternité*, dont on a donné une bonne édition à Hanover en 1714, in-4°, en Hébreu & en Latin.

JESUS, fils de Socrate, né à Jérusalem, qui composa vers 234 ans avant J. C. un autre *Josph*, son petit-fils, le traduisit en Grec, & cette version nous a fait perdre le texte Hébreu.

JESUS-CHRIST, le Sauveur du monde, fils de Dieu, & Dieu lui-même, le Messie prédit par les Prophètes, & le Médiateur entre Dieu & les Hommes. Conçu par l'opération du S. Esprit dans le sein de la *Vierge Marie*, il naquit dans une étable à Bethléem. La *Vierge & Josph* son époux s'en retournèrent dans cette ville pour se faire inscrire lors du dénombrement ordonné par Auguste, Pan du monde 4000, quatre ans avant notre Ère vulgaire. Anéanti après sa naissance, des Anges l'annoncèrent à des Bergers, & une étoile apparut en Orient, & en amena des Mages, qui vinrent adorer ce Dieu enfant. Il fut circoncis le huitième jour; & le quarantième la mère le porta au Temple. Hérodé soupçonneux & cruel, fit mourir tous les enfans de Bethléem de deux ans & au dessous. Il comptoit y en-

velopper celui que les Mages lui avoient annoncé comme le Roi des Juifs; mais Josph, averti par un Ange, s'étoit retiré avec la mère & l'enfant en Egypte, d'où il ne revint qu'après la mort du Tyran. Ils demeurèrent à Nazareth, & d'où ils alloient tous les ans à Jérusalem pour célébrer la Pâque. Ils y menèrent JESU à l'âge de douze ans; il y resta à leur insu, & s'en étant aperçu dans le chemin, ils retournerent à Jérusalem, où ils le trouverent dans le Temple, au milieu des Docteurs. C'est tout ce que nous apprend l'Evangile de J. C. Jusques à présent sans doute le métier de Charpentier qu'il exerçoit, puisque les Juifs lui en donnent le nom. L'an 17 de Tihère, Jean-Baptiste, qui devoit lui préparer les voies, commença à prêcher la pénitence. Il baptisa, & J. C. vint lui pour être baptisé. Au sortir de l'eau, le Saint Esprit descendit sur lui en forme de colombe, & on entendit une voix qui dit: *Voici mon fils bien aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* C'étoit l'an trente de l'Ère, & J. C. avoit environ 33 ans. Il fut conduit par le S. Esprit dans le désert, y passa 40 jours sans manger, & voulut bien y être tenté. Il commença alors à prêcher l'Evangile. Accompagné des douze Apôtres qu'il avoit appelés, il parcourut toute la Judée & la rempli de ses bienfaits, confirmant les vérités qu'il enseignoit par des miracles. Les Démon & les maladies lui obéissent, les aveugles voient, les paralytiques marchent, les morts ressuscitent. Mais il falloit la jalouse des Pharisiens & des Docteurs de la loi, le fit condamner à un supplice infâme; un de ses Disciples

le trahit, un autre le renia; tous l'abandonnerent. Le Pontife & le Conseil condamnerent J. C. parce qu'il s'étoit dit le Fils de Dieu. Il fut livré à Ponce-Pilate, Préfet Romain, & condamné à mort, attaché à la Croix; il offrit le sacrifice qui devoit être l'expiation du genre humain. A la mort le Ciel s'obscurcit, la terre trembla, le voile du Temple se déchira, les tombeaux s'ouvrirent, les morts ressuscitèrent. L'Homme-Dieu mis en Croix expira le soir du Vendredi; Avril, le 14 de Nisan, l'an 33 de l'Ère, & le 30 de sa vie. Son corps fut mis dans le tombeau, où l'on posa des Gardes. Le troisième jour étoit le Dimanche, J. C. sortit vivant du sépulchre. Il apparut d'abord à plusieurs saintes femmes, ensuite à ses Disciples & à ses Apôtres. Il resta avec eux pendant quarante jours, leur approuvant souvent, buvant & mangeant, leur faisant voir par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant; & leur parlant du Royaume de Dieu. Quarante jours après sa résurrection, il monta au ciel en leur présence, en leur ordonnant de prêcher l'Evangile à toutes les nations, & leur promettant d'être avec eux jusques à la fin du monde. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'exposer les preuves sur lesquelles la Religion Chrétienne est fondée. *Dollus, Pascal*, & plusieurs autres grands écrivains, ont épuisé cette matière. Il nous suffira de dire que dans ce siècle on l'a nommé triomphé, il est devenu des Philosophes qui n'ont pu s'empêcher de reconnoître la sublimité de la morale de l'Evangile. Voici ce que dit l'un d'eux: « *Rossieu* » Le passage est un peu long, mais il est d'une beauté & d'une vérité frappante. « La sainteté de l'Evangile n'est à mon croire, Voyez les Livres des Philosophes avec toute leur pompe; qu'ils sont peints au près de celui-là. Se peut-il qu'un Livre à la fois si sublime & si simple, soit l'ouvrage des hommes! Se peut-il que celui dont il fait

l'Histoire ne soit qu'un homme lui-même! efface la tén d'un enthousiasme ou d'un ambitieux Ecritaire? Quelle douceur! quelle pureté dans ses mœurs! quelle grâce touchante dans ses instructions! Quelle éducation dans ses maximes! Quelle profonde ingéniosité dans ses discours! Quelle présence d'esprit, quelle netteté & quelle justesse dans ses réponses! Quel empire sur ses passions! Où est l'homme, où est le sage qui soit agir, souffrir & mourir sans pitié & sans ostentation? Quand Platon peint son Juste imaginaire couvert de tout l'opprobre du crime, & digne de tous les prix de la vertu, il peint tout pour trait JESUS-CHRIST; la ressemblance est si frappante, que tous les Peres l'ont sentie, & qu'il n'est pas possible de s'y tromper... Socrate mourant sans douleur, sans ignominie, souffrant aimablement jusqu'au bout son persécution; & si cette scène m'alloit honoré la vie; on douteroit si Socrate, avec tout son éclat, sur un autre chose qu'un sophiste. Il inventa, dit-on, la morale. D'ailleurs avant lui l'avoient mise en pratique; il ne fit que dire ce qu'ils avoient fait; il ne fit que mettre en leçons leurs exemples. Aristide avoit été juste avant que Socrate eût dit ce que c'étoit que justice; Léonidas étoit mort pour son pays avant que Socrate eût fait un devoir d'aimer la patrie; Sparte étoit sobre avant que Socrate eût tenu la sobriété; avant qu'il eût défini la vertu. Les Grecs abondoient en hommes vertueux. Mais où Jesus avoit-il pris chez les sages cette morale élevée & pure, dont lui seul a donné les leçons & l'exemple? La mort de Socrate, philosophe tranquille avec les uns, et si plus doux qu'on puisse désirer; celle de Jesus expirant dans les tourmens, injurié, raillé, mandit de tout un peuple, est la plus horrible que qu'on puisse craindre. Socrate

Tome II.



n prenant la coupe empoisonnée,
 n béat celui qui la lui présente &
 n qui pleure; *Jesus* au milieu d'un
 n supplice affreux pris pour les bour-
 n reux acharnés. Qui fit la vie & la
 n mort de *Socrate* font d'un Sage & la
 n la vie & la mort de *Jesus* font
 n d'un Dieu. Dirons-nous que l'His-
 n toire de l'Evangile est inventée
 n à plaisir? Non, ce n'est pas ainsi
 n qu'on invente, & les faits de *Soc-
 n rat*, dont personne ne doute,
 n sont moins attestés que ceux de
 n *Jesus-Christ*. Au fond, c'est évider
 n la difficulté dans la détruire; il se-
 n roit plus inconcevable que plu-
 n sieurs hommes d'accord eussent fa-
 n briqué ce Livre, qu'il ne Pest
 n qu'un seul en ait fourni le sujet.
 n Jamais des Auteurs ont eu tant
 n vé ni ce son ni cette morale, &
 n l'Evangile a des caractères de vé-
 n rité si grands, & frappans, & par-
 n faitement inimitables, que l'inven-
 n teur en seroit plus étonnant que
 n le héros.

JETHRO, surnommé *Raguel*, Sa-
 n crificateur des Madianites, sec-
 n *Moyse* dans la maison, le garda tout
 n le temps qu'il fut obligé de le cacher,
 n de crainte que *Pharaon* ne le fît mou-
 n rir, & lui fit épouser la fille *Sépha-
 n* rade. Lorsque *Moyse* eut délivré les Isra-
 n elites, *Jethro* alla au devant de son
 n gendre, & lui amena sa femme &
 n ses enfans. Il lui conseilla de choisir
 n des personnes prudentes capables de
 n former un conseil par lequel il pour-
 n roit se décharger d'une partie des af-
 n faires dont il étoit accablé. Il lui con-
 n seigna ensuite l'art de discipliner ceux
 n qui étoient destinés à porter les ar-
 n mes. *Aratan*, dans *Ezéchiel*, le nom-
 n me Roi d'Arabie, sans doute parce
 n que dans ce pays la Royauté étoit
 n jointe au Sacerdoce.

JEUNE, (*Jean le*) né à Poligné
 n en Franche-Comté en 1592, d'un
 n pere Conseiller au Parlement de
 n Dole, renonça à un Canoniat d'Ar-
 n chois pour entrer dans la Congrega-
 n tion naissante de l'Oratoire. Le Car-
 n dinal de *Besalle* eut pour lui les bon-
 n nés qu'un pere pour un enfant de
 n grande espérance. Le P. *Jean le*

n consacra aux missions, pendant soix-
 n xante ans que durèrent ses travaux
 n apostoliques. Il perdit la vue en pré-
 n sence de 33 ans, ce qui le fit nommer dans
 n la suite le *Pere aveugle*. Cette infir-
 n mité ne le contrainquit point, quoiqu'il
 n fût naturellement vif & impatient.
 n Le pere le *Jean* eut d'autres infir-
 n mités. Il fut deux fois taillé de la
 n pierre, & on ne l'entendit jamais
 n laisser échapper aucune parole d'im-
 n patience. Les plus grands Prelats
 n avoient tant d'édime pour sa vertu,
 n que le Cardinal *Richi* le servit à ta-
 n ble durant tout le cours d'une Mis-
 n sion. *La Fayette*, Evêque de Limoges,
 n pergea en 1631 à demeurer
 n dans son Diocèse. Le Pere le *Jean*
 n y passa presque toute sa vie, & y
 n établit des Dames de la Charité dans
 n toutes les Villes. Dans sa dernière
 n maladie qui fut longue, il reçut sou-
 n vent la visite des Evêques de Limoges
 n & de Lombez. On lui avoit permis
 n de dire la Messe, quoiqu'il fût
 n aveugle, mais il ne voulut jamais
 n user de cette permission, dans la
 n crainte de commettre quelque irrévé-
 n rence en célébrant les Saints Mys-
 n tères. Il mourut à Limoges, le 19
 n Août 1672, à 80 ans. Après sa mort
 n il y eut une si grande foule de monde
 n autour de son corps, que l'on fut
 n obligé de faire appuyer le plancher
 n de la salle dans laquelle il étoit re-
 n posé, crainte d'accident. Son humi-
 n lité étoit admirable. Les grands Sei-
 n gneurs de la Cour, étant arrivés à
 n Rouen à la fin d'un Carême qu'il
 n avoit prêché à la place du Pere *Se-
 n naud*, le pieux de leur prédier
 n son plus beau Sermon, que toute
 n la ville de Rouen avoit admiré; mais
 n il se contenta de leur faire une in-
 n struction familière touchant les de-
 n voirs des Grands, & l'obligation
 n qu'ils ont de veiller sur leurs familles
 n & sur leurs domestiques. Le Pere le
 n *Jean* conduisoit les pécheurs selon
 n les règles les plus saines de la mo-
 n rale & de la discipline Ecclesiasti-
 n que; ce qui faisoit que leurs conver-
 n sions étoient solides & perpétuelles.
 n Sa réputation étoit si grande,

n qu'on venoit quelquefois de cent
 n lieues pour le mettre sous con-
 n duit. On a de lui des *Sermons*; en
 n dix gros volumes in-8°. Toulouse,
 n 1688. Ils furent traduits en latin &
 n imprimés à Mayence sous ce titre:
 n *Johannis Janni Dilecti et plurimum
 n concientis*, in-4°. C'est assez en faire
 n l'éloge que de dire que le célèbre
 n *Maffillon* passa dans l'étude de ce
 n Prédicateur cette facilité, cette on-
 n ction, cette chaleur qui le caracté-
 n rent. Ce *Sermonnair*, dont il est
 n un excellent répertoire pour un Pré-
 n dicateur; & l'on a profité. Le P. le
 n *Jean* est simple, onctueux, insi-
 n nuant; on voit qu'il étoit né avec
 n un génie heureux & une ame sen-
 n sible. Si son style étoit moins fa-
 n ranné, j'aurois le mettre à côté des
 n premiers Orateurs de ce siècle. Le
 n recueil de ses sermons est devenu
 n peu commun.

JEWEL, (*Jean*) Escrivain An-
 n glois, se fit Protestant sur la fin du
 n regne de *Henri VIII*, & fut exclus
 n du Collège d'Oxford, sous la Reine
 n *Marie*. Après la mort de cette Prin-
 n cesse, il quitta l'Angleterre, où il étoit
 n enfi, & retourna en France.
 n On lui donna alors l'évêché de Sa-
 n lisbury. On assure qu'il avoit une
 n mémoire prodigieuse. Mais ses va-
 n riations ne prouvent pas beaucoup
 n de jugement.

JEZABEL, fille d'*Ithobaal*, Roi
 n de Sidon, & femme d'*Achab*, Roi
 n d'Israël. Ce fut elle qui porta le Ro-
 n son mari à abolir entièrement dans
 n son Royaume le culte du vrai Dieu
 n pour y substituer celui de *Baal*. Elle
 n le seul qui eut osé résister à cette
 n Reine impie, fut contraint de pren-
 n dre la fuite & de se retirer par la
 n montagne d'*Idolaba*. Le Roi *Achab*
 n ayant envie de posséder la vigne d'un
 n nommé *Naboth* qui la lui refusa,
 n *Jezabel* sollicita de faux témoins &
 n le fit condamner à être lapidé. Le Roi
 n demeura en possession de la vigne;
 n mais Dieu, pour punir *Jezabel*, éleva
 n sur le Trône de *Jehoram* *Jéhu*. Ce
 n Prince la fit jeter dans une fosse, &
 n les chiens devorèrent tellement son
 n corps, qu'ils ne laissèrent que le crâ-

n ne, les pieds & l'extrémité des mains,
 n 88 ans avant J. C. Il est parlé dans
 n l'Apocalypse d'une *Jezabel* qui finit
 n la Prophétie, & sous ce fautive
 n titre préchoit des erreurs. Elle y est
 n menacée d'une maladie mortelle, si
 n elle ne fait pénitence de ses péchés,
 n comme tous ceux qui participent
 n à ses erreurs. Il est assez difficile
 n de dire qui étoit cette *Jezabel*. C'est
 n apparemment quel que Ponceuse
 n païenne qui protégeait les *Nica-
 n lais*.

JEZAD I, cinquième Calife ou
 n successeur de *Mahomet*, & le second
 n de la race des *Abbasides*, régna
 n après la mort de son pere *Moussa*,
 n l'an 679, mais il n'en imita pas le
 n courage & les grands desseins. Son
 n unique plaisir étoit de composer des
 n vers d'amour. La seconde année de
 n son regne, les Arabes de Cufa éla-
 n rent pour Calife *Hoffan* ou *Hoffain*,
 n second fils d'*Ali*; *Jezad* leva une
 n puissante armée & fit tuer *Hoffain*
 n en traïson, comme ils étoient prêts
 n de le donner bataille dans la plaine
 n de *Cazaballa*, aux environs de Cufa.
 n *Jezad* persécuta ensuite toute la race
 n d'*Ali*, & retourna en Angleterre.

JEWEL, (*Jean*) Escrivain An-
 n glois, se fit Protestant sur la fin du
 n regne de *Henri VIII*, & fut exclus
 n du Collège d'Oxford, sous la Reine
 n *Marie*. Après la mort de cette Prin-
 n cesse, il quitta l'Angleterre, où il étoit
 n enfi, & retourna en France.
 n On lui donna alors l'évêché de Sa-
 n lisbury. On assure qu'il avoit une
 n mémoire prodigieuse. Mais ses va-
 n riations ne prouvent pas beaucoup
 n de jugement.

JEZABEL, fille d'*Ithobaal*, Roi
 n de Sidon, & femme d'*Achab*, Roi
 n d'Israël. Ce fut elle qui porta le Ro-
 n son mari à abolir entièrement dans
 n son Royaume le culte du vrai Dieu
 n pour y substituer celui de *Baal*. Elle
 n le seul qui eut osé résister à cette
 n Reine impie, fut contraint de pren-
 n dre la fuite & de se retirer par la
 n montagne d'*Idolaba*. Le Roi *Achab*
 n ayant envie de posséder la vigne d'un
 n nommé *Naboth* qui la lui refusa,
 n *Jezabel* sollicita de faux témoins &
 n le fit condamner à être lapidé. Le Roi
 n demeura en possession de la vigne;
 n mais Dieu, pour punir *Jezabel*, éleva
 n sur le Trône de *Jehoram* *Jéhu*. Ce
 n Prince la fit jeter dans une fosse, &
 n les chiens devorèrent tellement son
 n corps, qu'ils ne laissèrent que le crâ-

d'un héros Chrétien. Traduit d'Antioche à Rome pour y être martyrisé, il vit S. Polycarpe à Smyrne, parcourut différentes Eglises, écrivit à celles qu'il ne put visiter, encourageant les forts & fortifiant les faibles. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, il s'opposa aux infidèles qui voulaient l'arracher à la mort. Exposé à deux lions, il les vit ventrux trembler, leur servit de pâture & rendit son âme à Dieu. An 107 de J. C. Les fideles eurent soin de recueillir ses ossements pour les porter à Antioche. Nous ayons de lui sept *Epîtres* très-sages monuments de la foi & de la discipline de la primitive Eglise. Elles sont écrites avec beaucoup de chaleur, de force & d'élevation. Elles sont adressées aux Smyrniens, à S. Polycarpe, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelpiciens, aux Italiens & aux Romains. Les meilleures éditions que nous en ayons sont celle de Costier dans ses *Patres Apostolici* en grec & en latin, Amsterdam, in-fol. 1697, & avec les dissertations d'*Ussius* & de *Pieris*; & celle de 1724 donnée par *La Clerc* & augmentée des notes de ce Savant. Outre ces sept *Epîtres* il y en a quelques autres sous le nom de S. Ignace, mais elles sont supposées.

IGNACE, (Saine) fils de l'Empereur Michel Comnolote, monta sur la Chaire Patriarcale de Constantinople en 1265. Il y brilla par ses lumières & ses vertus. Le zèle avec lequel il reprit les désordres de *Baldas*, irrita tellement ce Courtisan, qu'il fit mettre à la place *Pho-tius*, ordonna contre toutes les lois un semblable Concile à Constantinople en 1261 pour le condamner. Il s'y trouva trois cents dix-huit Evêques, parmi lesquels on comptoit deux Legats du Pape qui demandèrent qu'on vienne à l'entrevue de l'Empereur Michel, le Nôus de l'Empereur d'Orient & le possesseur de l'Autonne Apostolique & le protecteur de l'Entaïque intrus, ne con-

sentit qu'*Ignace* vint qu'à condition qu'il paroitroit en habit de Moine. Il eut à y souffrir les insultes & les outrages les plus cruels, tant de la part du Prince que de celle des Légats & de reste de l'assemblée, qui, ayant pu obtenir qu'il donnât sa démission, le dépouilla de ses habits, & le renvoya couvert de haillons. La cruauté de Michel ne fut pas satisfaite de cet affront public. Il le fit enfermer dans le tombeau de *Cyprien*; & le livra à trois hommes barbares pour le tourmenter. Après l'avois déigné à force de coups, il le laissaient long-temps couché presque tout nud sur le marbre, au plus fort de l'hiver. Pendant les quinze jours qu'il y fut, dont il passa la moitié sans manger, ils imaginèrent mille supplices différents pour vaincre sa confiance. N'ayant pu y réussir, l'un d'eux lui prit la main de force, & lui fit faire un croix sur le papier qu'il porta ensuite à *Pho-tius*. Celui-ci y ajouta ces mots: *Ignace, indigne Patriar-que de Constantinople, je confesse que je suis entré irrégulièrement dans la Chaire Patriarcale, & que j'ai osé venir tyranniquement. L'Empereur te relâche sur ce prétendu aveu; & lui permet de se retirer au Palais de Poë, que l'Impératrice sa mere avoit fait bâtir. L'illustre persécuté on appella au Pape qui déclara nulle sa déposition & l'Ordre de son persécuteur. Le saint Evêque ne vécut pas moins dans l'exil. Mais lorsque *Basilè le Macédonien* fut monté sur le trône impérial, il rappella *Ignace* & rélégua *Pho-tius* en 1267. Le quatrième Concile général de Constantinople assemblé deux ans après à cette occasion, anathématisa celui-ci, & avec lui tous ceux qui ne voulaient pas abandonner sa cause. Le Patriarche *Ignace* ne survécut pas long-temps à son triomphe. Cet auguste Vieillard mourut en l'année 1271, à quatre-vingt ans. Trois jours après *Pho-tius*, qui avoit été Evêque de l'Empereur *Eglise* par une fautive généralité, reprit possession de la Chaire Patriarcale.*

IGNACE, (Saine) de Loyola, né au Château de ce nom en Biscaye, en 1491, d'abord Page de *Ferdinand V.* porta ensuite les armes sous le Duc de *Naxera* contre les Français qui voulaient en vain retirer la Navarre des mains des Espagnols. Le siège ayant été mis devant Pamplone en 1521, le Chevalier *Balcayon*, qui montra dans cette occasion plus de courage que de prudence, fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche, & d'un balolet de Canon à la droite. Une Vierge Sainte qu'on lui donna pendant sa convalescence lui fit naître le dessein de se consacrer à Dieu. La galanterie, & la plâsterie romanesque, l'avoit occupé jusqu'alors. Né avec une imagination vive & dissipée à l'enthousiasme, il se porta dans la Religion. Les mœurs de son pays & de son temps jetèrent sur les commencemens de sa dévotion une apparence singularité. Quand il fut guéri il se rendit à Notre-Dame de *Montserrat*, fit la veille des armes, s'arma Chevalier de la Vierge, voulut le battre avec un Maure qui avoit voulu contester la virginité perpétuelle de celle dont il étoit Chevalier, s'habilla en mendiant & partit pour la Terre-Sainte ou il arriva en 1523. Le peux de l'Asie, de retour en Europe, étudia jusqu'à l'âge de 31 ans, dans les Universités d'Espagne; mais les traverses que son génie ardent lui occasionna, & la confusion que Pérué de la langue latine, de l'éloquence, & de la Méthaphysique de l'Esquyle & fut-out de la Théologie Scholastique jectèrent dans sa tête, le déterminèrent à passer à Paris. Il reconnut ses Humanités au Collège de Montaigu, mendiant son pain de porte en porte pour subsister, & montrant un esprit plus singulier que solide & pénétrant. Il se mit à la Philosophie au Collège de Sainte Barbe & la Théologie aux Dominicains. Ce fut à Sainte Barbe qu'il s'ouvrit, pour l'établissement d'un nouvel Ordre de Religieux, *François Xavier, Fêtez le Père*, *Jacques Lainez*,

Alphonse Salmeron, Nicolas-Alphonse Babelista, Simon Rodriguez. Les premiers membres de la Société se livrèrent par des vœux en 1524 dans l'Eglise de Montserrat. Ils partirent ensuite à Rome où *Ignace* présenta au Pape *Paul III* un projet de son Institut. Le Fondateur en étoit d'abord de si grands avantages pour l'Eglise, qu'il ne voulut jamais entrer dans l'Ordre des Théatins, quelques instances que lui fit le Cardinal *Cajetan*. Son zèle étoit trop ardent pour qu'il pût le subordonner à un Supérieur. Le Pape fit d'abord quelque difficulté d'approuver son Ordre; mais *Ignace* ayant ajouté aux trois vœux de pauvreté, chasteté & d'obéissance, un quatrième vœu d'obéissance absolue au Pape Romain, *Paul III* confirma son Institut en 1540, sous le titre de *Compagnie de Jésus*. *Ignace* avoit donné ce nom à sa nouvelle milice pour marquer qu'il en dessein étoit de combattre les Infidèles sous la bannière de J. C. Ses enfans prirent ensuite le nom de *Missifs* du nom de l'Eglise de *Isfus* qu'on leur donna à Rome. *Ignace*, élu Général de la famille dont il étoit le père, eut la satisfaction de la voir se répandre en Italie, en Espagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Afrique & en Amérique. *François Xavier* & quelques autres Missionnaires sortis de la Société portèrent son nom jusqu'aux extrémités de la terre. Sa Compagnie, qui n'avoit encore pu pénétrer en France, y eut un établissement en 1622, l'année même que *Jules III* donna une nouvelle Bulle de confirmation. Elle y eut de grandes traverses. Le Parlement de Paris, la Sorbonne, l'Université alarmés de la singularité de ses privilèges, & de ses Constitutions, s'élevèrent contre elle. La Sorbonne donna un décret en 1614 par lequel elle la jugea nul et non pour la raine que pour l'éducation des fideles. La patience & la politique différencier peu à peu ces orages. Le saint Fondateur mourut content en 1555, à

63 ans. Il avoit vu l'accomplissement de trois choses qu'il desiroit le plus : son Livre des *Exercices spirituels* approuvé par le S. Siege ; sa Société confirmée ; & les *Constitutions* rendues publiques. Sa Compagnie avoit déjà douze Provinces qui avoient au moins cent Collèges, sans les Maisons Professes. On compte aujourd'hui environ 2000 Jésuites, tous soumis à un Général perpétuel & absolu. On a vu ces Religieux gouverner dans les Cours de l'Europe, se faire un grand nom par leurs études & par l'éducation qu'ils ont donnée à la jeunesse, aller réformer les Sciences à la Chine, rendre pour un temps le Japon chrétien, & donner des loix au peuple du Paraguay. Le zèle lui a fait entreprendre de grandes choses, & si elle a échoué dans quelques-unes, elle a réussi dans plusieurs. Il est glorieux pour elle d'avoir été la première qui ait montré dans les contrées de l'Amérique l'idée de la Religion jointe à celle de l'humanité. Il seroit à souhaiter que la cupidité de la passion de dominer n'eussent pas affoibli beaucoup la reconnaissance que leur devoit le genre humain pour avoir tiré des hommes sauvages des bois, & les avoir civilisés. Cet esprit d'intérêt n'auroit point celui qui animoit S. Ignace, si sa jeunesse eût des défauts & des singularités, se vieillisse par un modèle de toutes les vertus. On peut voir le tableau des principales dans les vies de cet illustre Fondateur par *Maffei* & par *Bouhours*, dux de ses enfants. Il lui ont attribué, à la vérité, trop de visions, d'extases, de miracles, mais il faut pardonner quelque chose à la tendresse filiale. Les louanges que *Bouhours* donne à son Patriarche sont très-considérables en comparaison de celles qui lui furent prodiguées en Espagne dans le temps de la dévotion. Le Jésuite *Soltau* a donné la traduction de trois discours prêchés alors, dans lesquels on trouve, I. « Qu'ignace, avec son nom écrit sur un billet, avoit fait

« plus de miracles que *Moyse* n'en avoit fait au nom de Dieu avec sa baguette. II. Que la sainteté d'ignace étoit si relevée, même à l'égard des Bienheureux & des Intelligences célestes, qu'il n'y avoit que les Papes, comme S. Pierre, les Impératrices, comme la Mère de Dieu, quelques Monarques, comme Dieu le Père & son Fils, qui eussent l'avantage de la voir. III. Que les autres Fondateurs Religieux avoient été sans doute envoyés en faveur de son parti, en ces derniers temps, par son fils *ignace* qui a établi le saint de toutes choses. IV. Enfin qu'ignace affectionnoit particulièrement le Pape de Rome, le regardant comme le légitime successeur de J. C. & son Vicaire sur la terre. » *ignace* laissa ses disciples deux Livres également célèbres : I. Les *Exercices spirituels*. On prétend que cet ouvrage étoit trop ans avant lui dans la bibliothèque du Mont-Cassin où le saint Espagnol avoit occasion de le voir. II. Des *Constitutions*. Plusieurs Ecrivains les attribuent à *Lainez*, second Général des Jésuites. Il y a selon eux, trop de pénétration, de force d'esprit, de haute politique pour qu'elles pussent être de S. Ignace, qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui, selon les mêmes Auteurs, n'étoit qu'un génie médiocre. Le Bénédictin *Constantin Coisins*, le même qui avoit revendiqué les *Exercices spirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Cisneros*, son confrère, prétend dans son *Vindex Benedictinorum*, que S. Ignace avoit pris sa règle sur celle de S. Benoît, & qu'elle avoit été composée au Mont-Cassin par quatre Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de saint Benoît s'avoie aujourd'hui de réclamer ce bien, lequel d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il est clair que les intérêts des particuliers sont peu ménagés dans la règle du Fondateur de la Société, & que tout

« est ramené au despotisme d'un seul, & à l'avarice de sa naissance étrangère. Voyez LAINEZ. IGNAÇE DE GRAVESON. Voyez GRAVESON.

ILAIRE, ou LAIRE & PHOEBÉ, filles de *Leucipe*, & Prêtreselles ; la première de *Diaz*, & l'autre de *Mitrane*. *Calfor* & *Pollux* les enlevèrent de toutes choses. IV. Enfin qu'ignace affectionnoit particulièrement le Pape de Rome, le regardant comme le légitime successeur de J. C. & son Vicaire sur la terre. » *ignace* laissa ses disciples deux Livres également célèbres : I. Les *Exercices spirituels*. On prétend que cet ouvrage étoit trop ans avant lui dans la bibliothèque du Mont-Cassin où le saint Espagnol avoit occasion de le voir. II. Des *Constitutions*. Plusieurs Ecrivains les attribuent à *Lainez*, second Général des Jésuites. Il y a selon eux, trop de pénétration, de force d'esprit, de haute politique pour qu'elles pussent être de S. Ignace, qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui, selon les mêmes Auteurs, n'étoit qu'un génie médiocre. Le Bénédictin *Constantin Coisins*, le même qui avoit revendiqué les *Exercices spirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Cisneros*, son confrère, prétend dans son *Vindex Benedictinorum*, que S. Ignace avoit pris sa règle sur celle de S. Benoît, & qu'elle avoit été composée au Mont-Cassin par quatre Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de saint Benoît s'avoie aujourd'hui de réclamer ce bien, lequel d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il est clair que les intérêts des particuliers sont peu ménagés dans la règle du Fondateur de la Société, & que tout

« est ramené au despotisme d'un seul, & à l'avarice de sa naissance étrangère. Voyez LAINEZ. IGNAÇE DE GRAVESON. Voyez GRAVESON.

ILAIRE, ou LAIRE & PHOEBÉ, filles de *Leucipe*, & Prêtreselles ; la première de *Diaz*, & l'autre de *Mitrane*. *Calfor* & *Pollux* les enlevèrent de toutes choses. IV. Enfin qu'ignace affectionnoit particulièrement le Pape de Rome, le regardant comme le légitime successeur de J. C. & son Vicaire sur la terre. » *ignace* laissa ses disciples deux Livres également célèbres : I. Les *Exercices spirituels*. On prétend que cet ouvrage étoit trop ans avant lui dans la bibliothèque du Mont-Cassin où le saint Espagnol avoit occasion de le voir. II. Des *Constitutions*. Plusieurs Ecrivains les attribuent à *Lainez*, second Général des Jésuites. Il y a selon eux, trop de pénétration, de force d'esprit, de haute politique pour qu'elles pussent être de S. Ignace, qui étoit, à la vérité, un grand Saint, mais qui, selon les mêmes Auteurs, n'étoit qu'un génie médiocre. Le Bénédictin *Constantin Coisins*, le même qui avoit revendiqué les *Exercices spirituels*, comme un ouvrage de *Garcias Cisneros*, son confrère, prétend dans son *Vindex Benedictinorum*, que S. Ignace avoit pris sa règle sur celle de S. Benoît, & qu'elle avoit été composée au Mont-Cassin par quatre Bénédictins. Je ne crois pas qu'aucun enfant de saint Benoît s'avoie aujourd'hui de réclamer ce bien, lequel d'ailleurs ne leur a jamais appartenu. Il est clair que les intérêts des particuliers sont peu ménagés dans la règle du Fondateur de la Société, & que tout

« est ramené au despotisme d'un seul, & à l'avarice de sa naissance étrangère. Voyez LAINEZ. IGNAÇE DE GRAVESON. Voyez GRAVESON.

ILDEFONSE, ou HILDEPHONSE, Distoile de S. *Isidore* de Séville, d'abord Abbé d'Agali, ensuite Archevêque de Tolède, fut l'ornement de cette Eglise pendant neuf ans qu'il la gouverna. Il mourut en 673 laissant plusieurs ouvrages, dont le seul qui nous reste est un *Traité de la virginité*.

ILLHARRAT DE LA CHAMBRE. Voyez CHAMBRE.

ILLYRICUS, (*Flaccius*) Voyez FRANCOVITS.

IMBERT (*Jean*) né à la Rochelle, mort Lieutenant particulier à Fontenai-le-Comte en Poitou dans le XVI^e siècle, laissa un *Enchiridion juris scripti Gallie*, traduit en français par *Thevenau*, & une *Pratique du Barreau* qu'il avoit publiée en-4, en latin, en 1541, sous le titre *Instructiones Pontificie, Consilio & Decretone* ont fait des remarques sur ces Livres.

IMBYSE, (*Jean P.*) est célèbre dans l'histoire de la conjuration des Flamands contre l'Espagne. C'étoit un homme fier, avare, ambitieux ; mais comme Gand lui devoit ses fortifications & plusieurs établissements, il s'étoit attiré l'amour & l'estime du peuple Gantois. On le fit Consul. Il profita de l'autorité que sa charge lui donnoit pour faire révoquer les Gantois contre les Catholiques, en 1579. Non contents d'avoir confisqué tous les biens du Clergé, ils les firent vendre à l'encan, démolirent les Monastères & les Eglises, & abolirent entièrement l'exercice de la Religion Romaine. Leur but étoit non-seulement de se soustraire à la domination Espagnole, mais même à celle des Etats, ils engagèrent Bruges & Ypres dans leur parti, & y mirent

des Gouverneurs, aussi bien que dans la Ville de Durnonde, d'Ordenaerde, d'Alost, & dans toutes les autres petites Places de Flandre. Ils rassemblèrent toutes les cloches des Eglises, & en y joignait du cuivre & de l'airain, fondirent un nombre de canons très-considérables. Le Prince d'Orange, étant venu maître de Gand, & chassa le broüillon intrigant qui l'avoit fait révoquer. Quelque temps après, *Imbyse* cabala pour les Espagnols, après avoir cabalé contre eux. On lui fit son procès, & il fut décapité en 1684.

IMOLA, Voyez PIMOIA, IMPERIALI ; (*Jean-Baptiste*) né à Vicence en Italie en 1758, exerça la Médecine dans la patrie avec beaucoup de succès. La République de Venise, la Ville de Messine & plusieurs autres s'efforcèrent de l'enlever à Vicence, mais il préféra toujours ses Citoyens aux étrangers. Ce Médecin cultivoit aussi la Poésie ; il étoit d'imité *Catula*, & s'en approchoit que de fort loin. Il mourut en 1625, à 53 ans.

IMPERIALI, (*Jean*) fils du précédent, est plus connu dans les facultés de Médecine que son père, & ne l'est pas moins dans la République des Lettres. On a de lui, I. *Museum Historicum*, in-4, à Venise, 1640. C'est un recueil d'éloges Historiques. II. *Museum Physicum sive de humano ingenio*, imprimé avec le précédent.

IMPERIALI, (*Joseph René*) Cardinal, né à Gènes en 1651, mort à Rome en 1737, à 86 ans, fut employé par les Papes dans diverses affaires, & les termina toujours avec succès. Dans le Conclave de 1730, il ne lui manqua qu'une voix pour être Pape. Sa mémoire est précieuse aux gens de Lettres, par le présent qu'il fit au public, en mourant, de la riche Bibliothèque. C'est un des ornemens de Rome.

INACHUS, premier Roi des Argiens, dans le Péloponèse, environ deux mille ans avant J. C. fut père des *Phorone*, qui se succéda ; & d'*Io*, qui fut aimée de *Jupiter*.

INGHOFFER, (*Micheal*) Jésuite Allemand, né à Vienne en 1594, professa long-temps de Médecine la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie. En 1630, il publia un Livre d'une imbecillité rare, in-fol. sous ce titre: *Epistola B. Mariae Virginis ad Melanensem veritas vindicata*. Cet ouvrage, dans lequel il croyoit avoir démontré que la sainte Vierge avoit écrit aux Citoyens de Meffine, lui attira des tracasseries qui l'obligèrent d'aller à Rome pour le justifier des accusations qu'on avoit inventées contre lui. Il en fut quitte pour réformer le titre de son Livre, & pour quelques changements peu considérables. Il passa plusieurs années à Rome, aimé & estimé, & mourut à Milan le 28 Septembre 1638. On a de lui diverses productions, entr'autres, I. *Annalis Ecclesiasticorum Regni Hungariae romanorum*, in-fol. 1644, ouvrage plein de recherches. II. *Historia trium Margarum*. L'Auteur n'y paroit guere meilleur critique que dans son traité sur la prétendue Lettre de la sainte Vierge. III. *De sacris litteris*. IV. *De Evangelio*, &c. on crut à cet instant dans le règne de Léon Allatus, intitulé *Symonida*, qui est peu commun. V. On lui attribue l'ouvrage traduit en François en 1722, sous le titre de *Monarchie des Solitaires*. C'est un tableau assez vrai de l'Esprit, de la politique & de la fourberie de la plupart des Abbés Benedicins, qui étoit à Rome lorsque l'ouvrage parut pour la première fois, prétend qu'*Inchoffer*, ayant été condamné à mort par le Général & les Assistans des Jésuites, fut enlevé la nuit, & conduit assez loin par des chevaux tout peints au-feu du Tibre; mais qu'ayant été ramené par ordre du Pape Innocent X, on le vit le lendemain matin au College des Allemands. On peut consulter sur cette anecdote que le P. *Quin* a tenté de réfuter, I. le Tome XXXV des *Mémoires de Nicéron*, depuis la page 212, jusqu'à la page 246. II. La *Relation de Bourgeois*, page 89, jusqu'à 97. III. Le premier volume des *Mé-*

moires de *M. Michault*, depuis la page 349, jusqu'à la page 354. IV. Le *Dictionnaire Critique*, tom. 3, page 883. *Inchoffer* est le seul Jésuite que cet Auteur ait loué de bon cœur, il étoit avec sa douceur ordinaire: *Quæ te P. Quin* se devoit comme un *tergumens* pour calmer l'outrage à *Inchoffer*, & le donner à *Stois*, un autre de ses Confessors. Mais qu'importe, après tout, que cet ouvrage soit de l'un ou de l'autre? Est-ce bien la peine de dire des injures à un homme estimable?

INDAGINE, Voyez **JEAN DE HAGEN**.

INDATHYRSE, **IDATHYRSE**, **INGUIMBERTI**, (*Dominique Joseph-Marie d'*) né à Carpenentras le 16 Août 1683, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y rendit habile dans les Sciences Ecclésiastiques. Le désir d'une plus grande perfection, joint à quelques mécontentemens, l'engagea à prendre l'habit de Cîteaux dans la maison de Buonolazio, où son mérite le fit parvenir aux premières charges. Envoyé à Rome pour les affaires de son Ordre, il s'occupoit l'Estime de *Clement XIII*. Ce Pape le nomma Archevêque de Thébes, & Evêque de Carpenentras, le 15 Mai 1733. Son dévouement & ses lumières éclatèrent dans cette place autant que sa charité. Il vécut en simple Religieux, mais les richesses qu'il acquies ne furent ni pour lui ni pour les parens. Il distribua les pauvres les Légataires universels; il fit bâtir un vaste & magnifique Hôpital, il recueillit la plus riche Bibliothèque qui fut en Province, & fut dédié publique. Ce généreux bienfaiteur des Lettres & de l'humanité, mourut en 1737, des suites d'une attaque d'apoplexie dans la 55. année de son âge. Dès sa plus tendre jeunesse, on vit en lui les prémices d'une piété éminente qui ne fe démentit point. On lui reprocha quelques singularités, mais elles ne furent aucun tort, & il mourut en attendant à son caractère. *M. de Carpenentras* dans la description de la

France dit, en parlant de Carpenentras, qu'il n'a vu de remarquable dans cette Ville, qu'un Evêque & la Bibliothèque que ce Prélat y a fondée. *Inguimberti* est connu dans la République des Lettres par divers ouvrages. Les principaux sont: I. *Gemmae exaltis Novæ Parisiæ*. *Amendé Johannes de Cantuarii Rancati*, in-4°. Rome, 1718. II. Une *Traduction* en Italien de la Théologie Religieuse, ou *Traité* sur les devoirs de la vie Monastique, à Rome, in-fol. trois vol. 1731. III. Une autre *Traduction* dans la même langue du *Traité* de *Veræ Religio* par *Sancti* faillibilité du Pape, à Rome, in-fol. 1732.

INGULFE, Anglois, d'abord Moine de l'Abbaye de S. Vandrille en Normandie, & ensuite Abbé de Croiland en Angleterre, a laissé une *Histoire des Moines d'Angleterre*, depuis 625 jusqu'en 1097. Nous l'avons dans le recueil des Historiens de cette nation.

INNOCENS. On appelle de ce nom, dans l'Eglise, les enfans qu'*Herode* fit mourir à Bethléem & dans les environs, depuis l'âge de deux ans & au dessous. Ce Tyran éprouva envelopper dans ce malice le nouveau Roi des Juifs, dont il avoit appris la naissance par les Mages. Le culte des *Innocens* est très-ancien dans l'Eglise, qui les a toujours regardés comme les fleurs des Martyrs.

INNOCENT I., (*Saint*) natif d'Albe, fut élu Pape d'un consentement unanime en 402 après *Anastase I.* On ne fait rien de sa vie, si ce n'est qu'il prit la défense de *S. Jean Chrysostome*, qu'il condamna les Novateurs & les Pélagiens, & qu'il éclaira le monde Chrétien par ses lumières autant qu'il l'éclaira par ses vertus. Il vint Rome en proie aux Barbares, & la Paganisme s'ouvrit ses temples. Ces malheurs hâtèrent sa mort, arrivée à Ravenne en 417. Quelques mois auparavant il avoit écrit à *S. Jérôme* pour le consoler des harcelles violencez exercées par les Pélagiens contre les personnages pieux dont il prenoit soin. Nous avons de ce saint

Pontife plusieurs Lettres écrites à différens Evêques qui le consolèrent sur la discipline Ecclésiastique. On remarque qu'il relève beaucoup, & avec raison, la dignité du Siege de Rome.

INNOCENT II., Romain, monté sur la Chaire Pontificale, en 1130, après *Honorius II.* Il ne fut élu que par une partie des Cardinaux; l'autre partie donna la Tiare à un petit-fils d'un Juit nommé *Léon* qui se fit appeler *Anaclet II.* Celui-ci fut reconnu par les Rois d'Ecosse & de Sicile, mais *Innocent II.* le fit par le reste de l'Europe. Ce Pontife, opposé à Rome, se réfugia en France, l'asyle des Papes persécutés. Il y tint plusieurs Conciles, à Clermont, à Rheims, au Puy, &c. De retour à Rome après la mort de l'Antipape *Anaclet*, & l'abolition de son successeur *Pablo II.*, il célébra le second Concile de Latran en 1139; il fut composé d'environ mille Evêques. Un Auteur contemporain, rapportant la harangue que le Pape prononça à l'ouverture de ce Concile, lui fait dire entre autres choses: *Vous savez que Rome est la Capitale du monde & que l'on regardoit autrefois Ecclésiastique par la permission du Pape* Romain, comme par droit de Fief, & qu'on ne peut les posséder légitimement sans sa permission. On n'avoit point encore vu cette comparaison des dignités Ecclésiastiques avec les Fiefs. Après le Concile, le Pape marcha contre *Roger*, Roi de Sicile, qui venoit de subjugué la meilleure partie de la Pouille. Il fut pris prisonnier par ce Prince, & ne recouvra sa liberté qu'en donnant à son vainqueur l'investiture de ce Royaume. *Innocent II.* mourut en 1153. On apporte un serment qu'il faisoit prêter aux Avocats, par lequel il paroît qu'il y avoit alors à Rome des Juges & des Avocats gagés par le Pape, pour exercer leurs fonctions gratuitement.

INNOCENT III., natif d'Anagnin, de la maison des Comtes de Segni, obtint la Papauté en 1198, après *Gélise III.* Son premier soin fut

d'unir les Princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre-Sainte; & pour y réussir, il voulut commencer par détruire les Héretiques, & surtout les Albigeois, qui déshonoraient le Langue doc. Il ne ménagea pas plus les Monarques que les Hérétiques. *Philippe Auguste*, ayant fait divorce avec *Isabelle*, il mit en interdit le Royaume de France; il excommunia *Jean Sans-Terre*, Roi d'Angleterre, déclara les sujets infidèles du serment de fidélité, & le déposa du Trône par une Bulle; il traita de même le Comte de Toulouse. Sans lui, la puissance temporelle des Papes fut bête sur des fondemens solides. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancone, l'Obitine, Viterbe, reconnurent le Pape pour Souverain. Il donna en effet d'une mer à l'autre. La République Romaine n'en fut pas plus conquise dans ses quatre premières siècles; & ces pays ne lui valent pas ce qu'ils valent aux Papes. *Innocent III* conquiert même Rome: le nouveau Sénat plus fuis lui; il fut le Sénat du Pape & non des Romains. Le titre de consul fut abolis. Il donna au Préfet de Rome l'investiture de sa charge qu'il ne recevoit auparavant que de l'Empereur. Les Souverains Pontifes commencèrent alors à être Rois en effet, & la Religion les rendoit, il suivant les occurrences, les maîtres des Rois. *Innocent III* le signala encore par la convocation du quatrième Concile Général de Latran en 1215. Ce Concile est compté pour le douzième œcuménique. Ses Décrets sont fameux chez les Canonistes, & ont servi de fondement à la discipline observée depuis. Le treizième Canon défend d'établir de nouveaux Ordres Religieux, & de puis que le trop grande diversité d'habit & de règles n'apportât de la confusion dans l'Eglise. Ce fut cependant sous le Pontificat d'*Innocent III* que l'Eglise vit naître les enfans de saint *Dominique* & de saint *François*, les Trinitaires & quelques autres. *Innocent* mourut en 1216, avec la réputation d'un homme aussi vertueux que *Grégoire VII*,

mais aussi ambitieux & d'un zèle aussi peu réglé. Des fa jeunesse, il s'étoit fait admirer par ses talens; & aussitôt qu'il fut Pape, il les employa à rétablir le bon ordre & à faire régner la justice. Il le rendoit toujours par lui-même dans les Conciles publics, dont il rétablit l'usage, & qui avoient été alors à Rome bien des causes célèbres. *Barbe* a publié les *Lettres* de ce Pape en 1680, en deux vol. in-fol. E les sont intéressantes pour la morale & la discipline. On a encore de lui, I. Un *Traité De contemptu mundi*, plusieurs fois réimprimé. II. La *Préface Pour les Sacris Spiritus*. III. On lui attribue le *Stabat Mater*, & *l'Ave mundi spes Maria*.

INNOCENT IV, *Sinibaldi de Fuisque*, Genois, Pape en 1243, obtint le Pontificat dans le temps des querelles de *Fridéric II* avec la Cour de Rome. Cet Empereur avoit été fait uni avec *Innocent*, lorsqu'il étoit Cardinal; ils se brouillèrent irréconciliablement dès qu'il fut Pape. *Innocent IV*, retiré en France, convouva, en 1245, le Concile Général de Lyon, dans lequel *Fridéric* fut excommunié & dégradé de l'Empire. *S. Louis*, en l'Empereur se plaignit, n'approuva point la déposition de ce Prince. Il entreprit de le réconcilier avec le Pape, & l'on croit que ce fut le principal sujet de la Conférence qu'il eut avec lui à Cluny à la fin de l'année. Il ne put rien obtenir de ce Pontife inflexible. Cependant *Fridéric* menaçoit de venir à Lyon à la tête d'une puissante armée. *Afin*, disoit-il, de plaider lui-même sa cause devant le Pape. Ce Pontife étoit comme prisonnier dans cette Ville. On avoit pris plusieurs particuliers qui avoient voulu attenter à sa vie. Son Palais étoit pour lui un cachot; il s'y faisoit garder nuit & jour. *S. Louis*, en passant par Lyon pour aller à la Terre-Sainte, répéta à *Innocent* que si duré et evers *Fridéric* pourroit attirer de fâcheuses offuses à la France, pendant qu'il seroit en Orient. Mais le Pape répondit: *Tant que je vivrai,*

je défendrai la France contre le Schisme; mais *Fridéric*, contre le Roi d'Angleterre, mon vassal, & contre tous ses autres ennemis. La Croisade que ce Pontife fit prêcher contre *Fridéric*, naît beaucoup de celle de la Terre-Sainte; parce que le Pape accordoit la même indulgence pour y exciter davantage. Cette Croisade eut de grands mouvemens en Allemagne. Dans quelques Villes on le souleva ouvertement contre les exécuteurs des ordres du Pape. *Marcellin*, Evêque d'Arrezzo, Prêlat guerrier qu'*Innocent* avoit mis à la tête d'une armée contre l'Empereur, fut pris & pendu par ordre de ce Prince. La mort de *Fridéric*, arrivée en 1250, termina ce dissentiment. Le Pape quitta Lyon l'année suivante après y avoir demeuré six ans & quatre mois. De retour en Italie, il fut appelé à Naples pour recouvrer ce Royaume. Ses troupes furent battues par *Maisinfrè*, & ce d'effaite hâta sa mort, arrivée en 1254. Ce Pape doist profond dans la Jurisprudence; on l'appelloit le *Père du Droit*. Il a laissé des ouvrages sur cette science, souvent réimprimés à Venise, à Francfort, à Lyon & ailleurs. On prétend que c'est lui qui a donné le Chapeau rouge aux Cardinaux. Quant au caractère de ce Pontife, nous avons tâché de le peindre par les faits dans cet article & dans celui de *Fridéric*. Il fut du nombre de 595 Papes qui s'imagineurent, suivant les expellations d'un écrivain ingénieux, que Rome devoit servir pour les vœux de ce monde, royaume des Couronnées avec des Cardinaux, que l'ancienne Rome avoit fait avec des armées.

INNOCENT V, *Pierre de Tarantaise*, né dans cette Ville, entra dans l'Ordre de *S. Dominique*, devint Archevêque de Lyon, Cardinal, & enfin Pape le 21 Février l'an 1268, & mourut le 22 Juin de la même année, laissant des *Canonisateurs* sur le livre des Sentences.

INNOCENT VI, *Etienne d'Albers* né à Brive dans le Diocèse de Limoges, parvint à la Papauté en 1354, après *Clément VI*. Il diminua

beaucoup la dépense de la maison du Pape que son Prédécesseur avoit portée jusqu'à luxe le plus excessif. Il renvoya les Bénédictiens dans leurs Bénédictes, fit une Constitution contre les Commendes, protégea les gens de Lettres, travailla avec ardeur à concilier les Rois de France & d'Angleterre, & mourut à Avignon en 1362. Il eut comme *Clément VI* trop d'empressement à élever ses parens, mais avec cette différence que les siens lui firent honneur, & que ceux de *Clément* déshonorèrent ce Pontife.

INNOCENT VII, Comte de *Médiaris*, né à Salsome dans l'Abruzzes, fut élu Pape en 1404, dans le temps du Schisme, après avoir fait serment d'abdiquer le Pontificat si *Pierre de Lune* lui en donnoit l'exemple. Il oublia sa promesse, fut chassé de Rome, rappelé ensuite, & mourut en 1406, regardé comme un savant Jurisconsulte.

INNOCENT VIII, (*Jean-Baptiste Cibo*) Pape en 1484, mérita la haine par les succès avec lequel il eut rempli plusieurs commissions importantes. Il parut fort zélé pour la réunion des Princes Chrétiens contre les Turcs; mais ce zèle prenoit sa source dans l'envie qu'il avoit d'empêcher de l'argent; & sous ce prétexte, pour exciter les esprits que son amour pour les plaisirs lui avoit procurés. Une attaque d'apoplexie le ramena à lui-même, & il mourut en 1492, régnant un grand nombre d'années pour les vœux de ce monde.

INNOCENT IX, (*Jean-Antoine Fachesini*) né à Bologne en 1419, monta sur la Chaire de *S. Pierre* le 29 Octobre 1591, & mourut le 30 Décembre suivant.

INNOCENT X, (*Jean-Baptiste Pamphili*, Romain, successeur du Pape *Urban VIII*, en 1644, chassa de Rome les *Barberins* auxquels il devoit son élévation. Il est principalement célèbre par sa Bulle contre les cinq propositions de *Jansénius*. Elle fut publiée le 31 Mai 1653. Les propositions y sont qualifiées chacune en particulier. Les trois premières

rus sont déclarés hérétiques, la quarantaine balle & hérétique, & la cinquante fut la mort de J. C. balle, téméraire & fanatisme, Innocent X mouut le 6 Janvier 1654, à 81 ans, laissant une réputation équivoque à cause du trop grand ascendant qu'il laissa prendre sur lui à Olympia Mancchini, la belle-sœur, & à la Erucette de Rossini, la nièce.

INNOCENT XI, (*Urbain Odescalchi*), naquit à Côme dans le Milanais en 1611. Après avoir passé par différentes dignités, il fut élu Pape en 1676. Il avoit porté les armes avant que de venir la Tiare; mais son caractère n'en fut ni moins doux, ni moins agréable. Il ne lui resta de son ancien métier qu'une certaine fermeté qui ne faisoit pas s'accommoder au temps. Il se fit toujours un honneur de résister à Louis XIV; dans les disputes de la régale, il soutint vivement les Evêques qui dispartoient ce droit avec Marquis de Laquerelle fut le vray, qu'il refusa des Bulles à tous les François nommés aux Bénédictes, après les Allemblés du Clergé de 1681 & 1682; de façon qu'à la mort il y avoit plus de trente Eglises qui manquoient de Pasteurs. Il ne se moira pas avec moins de fermeté dans la dispute sur les franchises du quartier des Ambassadeurs. Il excommunia ceux qui prétendoient les conserver. Il fit plus en 1688, il s'unint avec les alliés contre Jacques II, parce que Louis XIV protégeoit ce Prince. C'est alors qu'un plustant dit que, pour mettre fin aux troubles de l'Europe & de l'Eglise, il falloit que le Roi Jacques se fit Huguenot, & le Pape Catholique. Ce Pontife mourut en 1689, après avoir condamné les erreurs de Molinos & des Quiétistes.

INNOCENT XII, (*Antoine Pignatelli*), Napolitain, employé dans plusieurs affaires importantes, succéda en 1691 à Alexandre VIII. Il avoit toujours joui d'une haute réputation, & son Pontificat ne le démentit point. Son Election fut une fête pour les Romains, & sa mort un deuil public. Son amour pour les pau-

vres étoit si tendre, qu'il les appelloit ses neveux. Il répandit sur eux-tous les biens que la plupart des Prédécesseurs prodigèrent à leurs parents. Son Pontificat fut marqué par la condamnation du Livre des *Maximes des Saints* de l'illustre Fénelon. Il mourut en 1700, à 86 ans.

INNOCENT XIII, (*Michele Angelo Carri*), Romain, le huitième Pape de sa famille, fut élu en 1721, & mourut en 1724, sans avoir eu le temps de signaler son Pontificat par des actions éclatantes.

INO, fille de *Colmus* & d'*Hermione*, fut la troisième femme d'*Achille*, qui s'étant imaginé qu'elle étoit *Lionne*, y en *Léarque* & *Mélerte*; ces deux enfans qu'elle croyoit être des *Lionceaux*. Ino se précipita de désespoir dans la mer; mais Neptune la métamorphosa en Nymphes. On croit que *Mélerte* en échappa.

INSTITOR, (*Henri*) Dominicain Allemand, Inquisiteur Général de Mayence, de Cologne, de Trier, &c. composé avec *Jacques Spranger*, son confrère, le traité connu sous le titre de *Malleus Malficarum*, à Lyon 1484, & réimprimé plusieurs fois depuis. Cet ouvrage décele un homme qui n'étoit pas au-dessus de son siècle.

INTAPHERNES, fut l'un des sept principaux Seigneurs de Perse qui conspirèrent ensemble l'an 521 avant J. C. pour détrôner le faux Smerdis, qui avoit usurpé la Couronne. Ce Seigneur fâché de n'avoir pas obtenu le Trône, & s'étant soulevé, *Darius* le condamna à la mort avec tous ses parents complaisans de la révolte. Avant l'exécution, la femme d'*Intaphernes* alloit tous les jours à la porte du Palais de *Darius*, implorer la miséricorde de ce Roi, qui, touché de ses larmes, lui accorda la liberté de celui de ses parents qu'elle aimeroit le mieux. Cette Dame assésée, ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie de son frere; *Darius* étonné, voulut savoir la raison de ce choix. Je puis trouver, lui dit-elle, un autre mari & d'autres enfans; mais mon pere & ma mere étant

morts, je ne puis plus avoir d'autres frères. Le Roi admettant cette réponse, pardonna à son fils aîné & à son frere, qu'il fit mettre en liberté; *Intaphernes* & les autres complaisans périrent par le dernier supplice.

INTERIANE DE AYALA, (*Jean*) Religieux de la Merce, mort à Madrid en 1730, à 74 ans, est principalement connu par un traité sur les erreurs ou tombent la plupart des Poètes, tant par le sujet que par les figures. Le leur donne des avis pour les éviter; son ouvrage est intitulé: *Pilior Christianus conditus*, in-folio. On a encore de lui des Poésies & d'autres ouvrages. Sa vérification est facile, naturelle, mais trop Prosaïque.

INVEGES, (*Asaphia*) Jésuite Sicilien, Auteur d'une Histoire de la Ville de Palerme, en 3 vol. in-folio, trop diffuse, mais curieuse & rare; mourut dans cette Ville en 1677, à 82 ans.

IO, fils d'*Inachus* & d'*Aspene*. Jupiter la métamorphosa en vache, pour la fourraire à la vigilance de *Janus*; mais cette Déesse la lui demanda, & la donna à garder à *Argus*. *Mercur* endormit cet *Argus* au son de sa flûte, & le tua par ordre de *Jupiter*. *Janus* envoya un taon qui piquoit continuellement *Io*, & qui la fit crever par-tout. En passant auprès de son pere, elle écrivit son nom sur le sable avec son pied, ce qui la fit reconnoître; mais dans le moment qu'*Inachus* alloit le saisir d'elle, le taon la piqua si vivement, qu'elle se jeta dans la mer. Elle passa à la nage toute la Méditerranée, & arriva en Egypte, où *Jupiter* lui rendit sa première forme, & eut d'elle *Epaphus*. Les Egyptiens dressèrent des Autels à cette Divinité vagabonde, sous le nom d'*Isis*. *Jupiter* lui donna l'immortalité, & lui fit épouser *Osiris*. On représente Io ou *Isis*, portant sur sa tête, ou de grands feuillets d'azur, ou de blancs, ou une cruche, ou des trais, ou des créneaux de murailles, ou un glabou, ou un croissant, ou une coiffure très-basse. Alex. Bouvent on la trouve dans les ancians

monumens avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux, ou à qui elle présente la mamelle. Dans d'autres figures, elle est toute couverte de mamelles. Dans d'autres, elle est serrée d'une grande enveloppe, qui s'étend depuis les épaules jusqu'aux pieds, & qui est pleine de figures hiéroglyphiques. On la voit aussi portant à la main droite, ou à la lettre T suspendue à un anneau, ou un Siffre, instrument de musique, ou la forme d'un cerceau ovale; ou enfin une faucille, qu'il plût à quelques Auteurs de prendre pour une clef. On la confond avec *Cybele*.

IOAB, fils de *Sarvia*, sœur de *David*, frere d'*Absai* & d'*Acoz*, fut attaché au service de *David*, & commanda ses armées avec succès. La première occasion où il se signala, fut le combat de Gabaon, où il vainquit *Aber*, Chef du parti d'*Iobabets*, qu'il en entraîna en trahison. Il monta le premier fur les murs de Jérusalem, & mérita par là valeur d'être consacré dans la métamorphose en vache, qu'il possédoit déjà. Il marcha contre les Syriens qui s'étoient révoltés contre *David*, les mit en fuite, & s'étant rendu maître d'un quartier de la Ville de *Rabbath* fur les Ammonites, il fit venir *David* pour qu'il eût la gloire de cette conquête. *Joab* se signala dans toutes les guerres que ce Monarque eut à soutenir. Mais il se déshonora en assassinant *Absai* & *Amasa*. Il réconcilia *Absalon* avec *David*, & ne laissa pas de tuer ce Prince rebelle dans une bataille, vers 1023 avant J. C. *David*, en considération de ses services, & par la crainte de sa puissance, toléra ses tentatives; mais en mourant il recommanda à son fils *Salomon* de l'en punir. Ce jeune Prince, Ministre de la vengeance de son pere, fit tuer le coupable, qui avoit pris parti contre lui pour servir *Adonias*, aux pieds de l'Autel où il s'étoit réfugié, croyant y trouver un asyle, l'an 1011 avant J. C.

IOACHAZ, Roi d'Israël, succéda à son pere *Jhu*, l'an 856 avant J. C. & régna pendant 17 ans. Le Seigneur, irrité de ce qu'il avoit

adoré les Dieux étrangers, le livra à la fureur d'*Azail* & de *Bénadad*, Rois de Syrie, qui ravagèrent cruellement ses Etats. Ce Prince, dans son extrême, eut recours à Dieu qui l'écoula favorablement. *Joaz*, son fils & son successeur, rétablit les affaires d'Israël, & remporta, pendant son regne, plusieurs victoires sur les Syriens.

JOACHAZ, fils de *Joias*, Roi de Juda, fut élu Roi après la mort de son père *Joachim*, 610 ans avant *J. C.* Il avoit vingt-trois ans lorsqu'il monta sur le Trône. Il ne régna qu'environ trois mois à Jérusalem, & se signala par ses impiétés. *Nécho*, Roi d'Egypte, au retour de son expédition contre les Babyloniens, rendit la Judée tributaire; & pour faire un acte de souveraineté, sous prétexte que *Joachaz* avoit osé se faire déclarer Roi sans la permission au préjudice de son frere aîné, il donna le Sceptre à celui-ci. Le Roi détroné mourut de chagrin en Egypte où il avoit été enmené.

JOACHIM ou JOAKIM, fils de *Joias*, & frere de *Joachaz*, fut mis sur le Trône de Juda par *Nécho*, Roi d'Egypte, 610 avant *J. C.* Il déchira & brûla les Livres de l'Écriture, & traça avec cruauté le Prophète *Urie*. Il fut détroné par *Nabuchodonosor*, & mis à mort par les Chaldéens, qui jetèrent son corps hors de Jérusalem, & le laissèrent sans sépulture, vers 600 ans avant *J. C.*

JOACHIM, fils du précédent, Voyez JECHONIAS.

JOACHIM, (Saint) selon une pieuse Tradition époux de *Ste. Anne*, & pere de la *Ste. Vierge*. On ne sait rien de sa vie, & l'Écriture Sainte ne fait aucune mention de *S. Joachim*. Le seul Livre ancien qui en parle, est traité d'apocryphe par *S. Augustin*. L'Église Grecque a fait la fête de *S. Joachim* dès le VI^e siècle, mais elle n'a été introduite que fort tard dans l'Église Latine. On prétend que ce fut le Pape *Jules II* qui l'introduisit.

JOACHIM, natif du Bourg *Cécio*, près de *Cotruza*, voyagea dans

la Terre-Sainte. De retour en Calabre, il prit l'habit de Citeien dans le Monastere de *Corrazzo*, dont il fut Prieur & Abbé. *Joachim* quitta son Abbaye avec la permission du Pape *Luc III*, vers 1183, & alla demeurer à *Flora*, où il fonda une célèbre Abbaye, dont il fut le premier Abbé. Il eut sous sa dépendance un grand nombre de Monasteres qu'il gouverna avec sagesse, & auxquels il donna des Constitutions approuvées par le Pape *Gélais III*. L'Abbé *Joachim* fleurit dans son Ordre, il mourut à 72 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages, dont quelques Propositions furent condamnées dans la suite au Concile général de Latran en 1145, & au Concile d'Arles en 1260. Les plus connus sont les Commentaires sur *Jésu*, sur *Jérémie* & sur *l'Apocalypse*. On a encore de lui des Prophéties qui de son vivant le firent admirer par les sots & mépriser par les gens sensés. On s'en tient aujourd'hui à ce dernier sentiment. L'Abbé *Joachim* étoit ou bien imbecille, ou bien profondément de se flatter d'avoir la clef des choses du Dieu s'est réservé la connoissance. Voyez GERVAISE, (Dern) *Arnaud-François*.

JOACHIM II, Electeur de Brandebourg, fils de *Joachim I*, né en 1572, succéda à son pere en 1532. Il embrassa la Doctrine de *Luther* en 1539. On ne sait pas les circonstances qui donnerent lieu à ce changement; on fait seulement que ses courtisans & l'Évêque de Brandebourg suivirent son exemple. L'Electeur *Joachim* acquit par ce changement les Evêchés de Brandebourg, de Halberstadt & de Lebus qu'il incorpora à la Marche. Il n'entra point dans l'union que les Protestans firent à Smalction en 1555, & il maintint la tranquillité dans son Electorat, tandis que les guerres de Religion dévoloient la Sax^e & les pays voisins. L'Empereur *Ferdinand II* lui vendit le Duché de *Croffen* dans la *Silésie*, & son beau-frere *Sigismond Auguste*, Roi de Pologne, lui accorda en l'an

1569 le droit de succéder à *Albert Frédéric* de Brandebourg. Duc de Prusse, au cas qu'il mourut sans héritiers. Le regne de *Joachim II* fut doux & paisible. On l'accusa d'être libéral jusqu'à la prodigalité, & d'avoir le foible de l'Astrologie. Il mourut en 1571, du poison qu'un Médecin *Josif* lui donna.

JOACHIM, (George) surnommé *Rhinus*, parce qu'il étoit de la Vallée rhéne, appelée en latin *Rhinac*, enseigna les Mathématiques & l'Astronomie à *Wurtemberg*. Des qu'il fut instruit de la nouvelle Hypothese de *Copernic*, il passa voir, & embrassa son système. Ce fut lui qui, après la mort de cet Astronome, publia ses ouvrages. Il mourut en 1576, à 62 ans. On a de lui des *Ephemerides*, selon les principes de *Copernic*, & plusieurs autres ouvrages sur la Physique, la Géométrie & l'Astronomie; ils ont eu du cours assez loin.

JOAS, fils d'*Ochozias*, Roi de Juda, échappa par les soins de *Jasabeth*, sa tante, à la fureur d'*Athalie*, sa grand mere, qui avoit fait égorger tous les Princes de la Maison Royale. Il fut élevé dans le Maison sous les yeux du Grand Prêtre *Joasada*, mari de *Jasaba*. Quand le jeune Prince eut atteint sa septieme année, *Joas* le fit reconnaître secrètement pour son Roi par les principaux Officiers de la Garde du Temple. *Athalie*, qui avoit usurpé la Couronne, fut mise à mort, 885 ans avant *J. C.* *Joas*, conquit par le Pontife *Joasada*, gouverna avec sagesse; mais lorsque ce saint homme fut mort, ce jeune Roi, séduit par les flatteurs, adora les idoles. *Zacharie*, fils de *Joas*, le reprit de ses impiétés; mais *Joas* oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de ses bienfaiteurs, le fit lapider. *Zacharie* dans le parvis du Temple, Dieu, pour punir ce crime, rendit la suite de la vie de ce Prince aussi triste que le commencement avoit été heureux. Il succéda contre lui les Syriens, qui, avec un petit nombre de gens, désignèrent son succés, & le traiterent lui-

même avec la dernière ignominie. Après être sorti de leurs mains, accessible de cruels maux, il n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement; trois de ses serviteurs l'assassinèrent dans son lit pour venger le sang du fils de *Joas* qu'il avoit répandu. Ce Prince régna 47 ans, & mourut l'an 826 avant *J. C.*

JOAS, fils de *Joachaz*, Roi d'Israël, succéda à son pere dans le Royaume qu'il avoit déjà gouverné deux ans avec lui. Il se fit l'imité de *Jobabon*. *El* se étant tombé malade de la maladie dont il mourut, *Joaz* vint le voir & parut affligé de le perdre. L'homme de Dieu, pour le récompenser de ce bon office, lui dit de prendre des fleeces, & d'en frapper la terre. Comme il ne frappa que trois fois, le Prophete lui dit que s'il fit allé jusqu'à la septieme, il auroit entièrement ruiné la Syrie. *Joas* signa contre *Bénadad* les trois batailles qu'*Elis*e avoit prédites, & réduisit au Royaume d'Israël les villes que les Rois d'Assyrie en avoient démembrées. *Amasias*, Roi de Juda, lui ayant déclaré la guerre, *Joas* le battit, prit *Jérusalem*, & fit le Roi lui-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'il lui payeroit un tribut, & il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin considérable. Il y mourut en paix peu de temps après cette victoire, & un regne de seize ans, 826 avant *J. C.*

JOATHAM, le plus jeune des fils de *Gidon*. Il échappa au carnage qu'*Achimélech*, fils naturel de *Gidon*, fit de ses autres freres. Du haut d'une montagne, il se présenta aux Sichémites les yeux bandés, & leur dit qu'il avoit été Roi d'*Abimélech*, 1233 avant *J. C.* Il se servit, pour leur rendre leur ingratitude plus sensible, de l'ingenieuse Apologue de *Polydore*, du heuier, de la vigne, & du buisson.

JOATHAM, fils & successeur d'*Ozéias*, autrement *Azarias*. Il prit le maniment des affaires à cause de la lepre qui éparoit son pere de la compagnie des autres hommes. Il ne voulut pas prendre le nom de Roi tant que son pere vécut, il fut fort aimé

de ses sujets, pieux, magnifique & bon guerrier. Il remporta plusieurs victoires, remit Jérusalem dans son ancien état, imposa un tribut aux Ammonites & mourut l'an 742 avant J. C. après un règne de 16 ans.

JOB, célèbre Patriarche, naquit dans le pays de Bas, entre l'Idumée & l'Arabie, vers 1700 avant J. C. On croit qu'il est le même que *Jobab*, vertueux petit-fils d'*Esau*, dont il est parlé dans la Genèse, chap. 36. *Job* étoit un homme juste, qui étoit très-élevé dans la vertu, & offroit des sacrifices à l'Étre Suprême. Pour éprouver ce saint homme, Dieu permit que tous ses biens lui fussent enlevés, & que ses enfans fussent déracés sous les ruines d'une maison, tandis qu'ils étoient à table. Tous ces fléaux arrivèrent dans le même moment, & *Job* en reçut les nouvelles avec une patience admirable sans que sa vertu en fut ébranlée. Il se prosterna en terre, bénit Dieu, & dit ces paroles, qui depuis sont devenues si célèbres: *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, il n'est arrivé que ce qui lui a plu; que son faita son fait bien!* Le démon, à qui Dieu avoit permis de tenter le saint homme, fut au désespoir de la patience que *Job* opposoit à la malice. Il crut la vaincre en l'affaillant d'un ulcère épouvantable, qui lui couvroit tout le corps. Le saint homme se vit réduit à s'efforcer sur un fumier, & à raser avec des morceaux de pots cassés le pus qui sortoit de ses plaies. Le démon ne lui laissa que sa femme pour augmenter la douleur, & tendre un piège à la vertu. Elle vint insulter à sa piété, & traiter sa patience d'imbécillité; mais son époux se contenta de lui répondre: *Peux-tu parler comme une femme insensée; puisqu'on nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux?* Trois de ses ans, *Eliphaz*, *Baldad* & *Sophar*, vinrent aussi le visiter, & firent pour *Job* des consolations impertinentes. Ne distinguant pas les maux que Dieu envoie à ses amis pour les éprouver, de ceux dont il punit les

méchans, ils le soupçonnèrent de les avoir mérités. *Job*, convaincu de son innocence, leur prouva que Dieu châtiot quelquefois les justes pour leurs perfidités, ou pour quel'un autre raison inconnue aux hommes. Le Seigneur prit enfin la défense de son ferviteur, & rendit à *Job* ses enfans, une parfaite santé, & plus de bien & de richesses que Dieu ne lui en avoit ôté. Il mourut vers 1500 avant J. C. à 211 ans. Quelques-uns ont douté de l'existence de *Job*, & ont prétendu que le Livre qui porte son nom, étoit moins une histoire véritable qu'une parabole; mais ce sentiment est contraire, 1°. à *Ezechiel* & à *Tobie*, qui parlent de ce saint homme comme d'un homme véritable. 2°. A *S. Jacques*, qui le propose aux Chrétiens comme un modèle de la patience, avec laquelle ils doivent souffrir leurs maux. 3°. Au torrent de toute la tradition des Juifs & des Chrétiens. Quelques-uns attribuent son Livre à *Moyse*, d'autres à lui-même, d'autres à *S. Isaac*, & il est difficile de décider cette question. Il est écrit en Langue hébraïque, mêlée de plusieurs expressions Arabes, ce qui le rend quelquefois obscur. Il est en vers, & l'antiquité ne nous offre point de Poésie plus riche, plus relevée, plus touchante que celle-ci. On s'y trouve par la cadence des vers, mais l'on y remarque aisément le style poétique, & les expressions nobles & hardies, qui sont l'ame de la poésie d'*Homère* & de *Virgile*.

JOBERT, Jésuite Parisien, Littérateur & Prédicateur, mort dans sa patrie en 1719, à 72 ans, est célébré par sa *Science des Métalles*, imprimée en 1719, en 2 vol. in-12, par les soins de M. de la *Belle*, qui l'a enrichi d'un grand nombre d'observations.

JOCABED, femme d'*Amram*, & mère d'*Aaron*, de *Moyse* & de *Marie*. JOE DOMINIQUE, surnommé *LE DIEU*. JOCONDE ou *JUCONDE*, (*Jean*) *Écossais*, natif de Verone, se fit un nom par sa capacité dans les Sciences, dans les Arts & dans la connoissance des antiquités & de l'Architecture.

Architecture. L'Empereur *Maximilien* fit beaucoup de cas de ses talens. *Jocande* apprit à *États* l'Architecture, il se fit élimer aux Savans à Paris, à Rome, à Venise, & dans toutes les parties de l'Europe. *Jules Scaliger* le glorifia d'avoir été disciple d'un tel maître. On assure qu'après la mort du *Bramante*, *Jocande* fut le seul qui se trouva capable de faire ses dessein & de conduire la construction de la superbe Église de S. Pierre de Rome. Cet homme célèbre mourut très-âgé, vers 1530. On a de lui des *Éditions de César*, de *Vitrave* & de *Frontin*, & d'autres ouvrages. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une Bibliothèque de Paris, la plus pure des *Épîtres de Plautus*, qu'*Alde Manuce* imprima. Des avant l'an 1506 il avoit quitté l'habit de son Ordre, & vivoit en Prêtre séculier.

IODAMÉ ou **IODAMIE**, Prêtresse de *Minerve*. Étant entrée pendant la nuit dans le sanctuaire du Temple, la Déesse la péritina en lui montrant la tête de *Méduse*.

JODELLE, (*Etienne*) fleur de Limodin, né à Paris, fut l'un des Poètes de la Pleyade imaginé par *Ronsard*. Sa *Cléopâtre* est la première de toutes les Tragédies Françaises. Elle est d'une simplicité fort convenable à son ancienneté. Grand d'action, point de jeu, grands & mauvais discours par-tout. *Dionis* suivit *Cléopâtre*, & fut aussi applaudi quoiqu'elle ne valait pas mieux. Il donna encore des *Comédies* un peu moins mauvaises que les Tragédies. *Henri III* honora de ses bienfaits; mais ce Poète qui faisoit considérer la Philosophie à être misanthrope, négligea de faire sa cour, & mourut dans la misère, en 1573, à 41 ans. Le *Recueil* de ses Poésies fut imprimé à Paris en 1574, in-4°. & à Lyon en 1597, in-12. On y trouve: *Le Dieu*, *Épigrammes*, *Cléopâtre* & *Dionis*. *L'Écossais*, *Comédie*, *Des Sonnets*, & des *Chansons*, des *Odes*, des *Épigrammes*, &c. quoique ses Poésies françaises aient été estimées de son temps, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en est pas

de même de ses Poésies latines. La style en est plus pur, plus coulant, & de meilleur goût. *Jodelle* s'étoit rendu habile dans les langues grecque & latine; il avoit du goût pour les Arts, & on assure qu'il entendoit bien l'Architecture, la Peinture & la Sculpture.

JOEL, fils de *Phanuel*, & le fondé des douze petits Prophètes, prophétisa vers 780 avant J. C. Sa prophétie est écrite dans le style véhément, expressif & figuré; nous fer la captivité de Babilonne, la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres & le jugement dernier.

JOHNSON, (*Benjamin*) Poète Anglois, fils d'un maçon de Westminster, cultiva les Muses en latin & en sa maternelle. Ses talens lui firent des Protecteurs. *Shakspeare*, ayant eu occasion de le connoître, lui donna son amitié, & bientôt après toute son estime. Le jeune Poète faisoit humblement fa cour aux Comédiens pour les engager à jouer une de ses pièces; la troupe orgueilleuse refusa; *Shakspeare* voulut voir cet ouvrage, il en fut si content, & le vanta à tant de personnes, que non seulement il fut représenté, mais applaudi. C'est ainsi que *Molière* encouragea l'illustre *Racine* donnant au public ses *Œuvres choisies*. *Johnson* fut le premier Poète en Anglois, qui mit de la régularité & de la bienséance sur le théâtre. C'est principalement dans la Comédie qu'il réussissoit, il étoit forcé dans la Tragédie, & celles qui nous restent de lui sont assez peu de chose. Il mourut en 1637. Il y a un autre *Johnson* nommé *Thomas*, Anglois, surnommé *le premier*. C'étoit un bon Littérateur, & un assez bon Philologue. Il a donné quelques ouvrages dans cette partie, entr'autres des *Notes* assez étendues fait sur quelques Tragédies de *Sophocle*. Il mourut vers 1730.

JOIADA, Grand Prêtre des Juifs, fit mourir la Reine *Achaz*, & donna le sceptre à *Joaas*, 878 ans avant J. C. Il fut infortuné, en considération des services, dans le sépulchre de patience pour les lire. Il n'en est pas

345
2. II. de *Paral. Voyez* JOAS Roi de Juda.

JOINVILLE, (Jean Sire de) Sâ-muel de Champagne, d'une des plus anciennes maisons de cette Province, étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de S. Louis, qu'il avoit toujours suivis dans ses expéditions militaires. Comme il ne vivoit pas moins de servir de la plume que de l'épée, il écrivit la vie de ce Monarque. Nous avons un grand nombre d'éditions de cet ouvrage, entre autres une excellente par les soins de Charles du Gange, qui la publia avec de savantes observations en 1668. Il faut consulter sur cette vie la dissertation de feu le Baron de *Bimard de la Bassée*, sur la vie de S. Louis écrite par *Joinville*, dans le Tome XV des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, pag. 692, & l'antidote du même à cette dissertation, dans les mêmes *Mémoires*, page 736, & suite. On a recouvert depuis quelques années un manuscrit de la vie de S. Louis par le Sire de *Joinville*, plus authentique, & plus exact que ceux qu'on a connus jusqu'ici. Ce manuscrit est à la Bibliothèque du Roi. M. l'Abbé *Sallier* la fait connaître dans une curieuse dissertation qu'il lui a eu sujet à l'Académie des Belles-Lettres, le 13 Novembre 1728. Le Roi S. Louis fit servoit du Sire de *Joinville* pour rendre la justice à la porte. *Joinville* en parle lui-même dans la vie de ce Monarque. « Il avoit de coutume, dit-il, de nous en voyer les Sieurs de *Nesle*, de *Suffren* & moi, à tous les plaids de la porte; & puis il nous envoyoit quérir, & demandoit avec tout le portoit, & s'il y avoit aucune affaire qu'on pût dépêcher sans lui, & plusieurs fois, selon notre rapport, il nous envoyoit quérir les plaids, & les conclusions, les mettant en raison & droit. » On voit par ce passage tiré de l'ancienne édition, que le François de l'Histoire de *Joinville* n'est pas le même que celui qui parloit ce Seigneur. On la sans altération dans la nouvelle édition de 1761, in-fol. de

Plominerie Royale, donnée par Melai, Gardes de la Bibliothèque du Roi. *Joinville* mourut vers 1318, âgé de près de 90 ans.

JOLAS, fils d'*Iphigénie*. On dit qu'il brûloit les têtes de *Méde* à mesure qu'*Hercule* les comptoit. *Hébé*, pour récompense de ce service, le rajouta à la piéce d'*Hercule* qu'elle avoit épousé dans le Ciel.

JOLE, fille du second lit d'*Euryte*, Roi d'*Ébèale*, fut aimée d'*Hercule* qui la demanda en mariage. *Jole* lui ayant été refusée, l'*Héraclé* mourut après avoir tué *Euryte*. *Dejanira*, femme d'*Hercule*, fut irritée de cette passion, & elle envoya à *Hercule* la chemise empoisonnée de *Nesle*, laquelle fit périr ce Héros.

JOLY, (Claude) né à Paris en 1607, Chanoine de la Cathédrale en 1631, fit deux voyages, l'un à Munster & l'autre à Rome. De retour à Paris, il fut fait Official de grand Chantre. Il parvint jusqu'à l'âge de 91 ans, sans avoir éprouvé les infirmités de la vieillesse, lorsqu'il tomba dans un trou fait dans l'Eglise de Notre-Dame pour la construction du grand Autel. Il mourut de cette chute en 1705 après avoir légué sa bibliothèque à la Bibliothèque de son Chapitre. Les agréments de son caractère, la candeur de ses mœurs, son exacte probité & les autres vertus le firent long-temps regretter. Ses principaux ouvrages sont, I. *Traité des révolutions des Grands*, in-12. 1630. II. *Traité de l'histoire des Eglises Esquises*, 1678 in-12. III. *Voyage de Monsieur de Welfch*, in-12. IV. *Recueil des maximes véritables & importantes pour l'application du Roi, contre la fausse & pernicieuse politique du Cardinal Mazarin*, 1673, in-12. Cet ouvrage qui fut réimprimé en 1685 avec deux *Lettres Apologétiques* de l'ouvrage même, qui d'ailleurs est plein de mauvaise humeur, & écrit avec vivacité & avec hardiesse, fut brûlé par la main du bourreau en 1665. L'auteur fit imprimer un autre livre relatif à celui-ci, il est intitulé, *Coëffice d'Or*. C'est un recueil de

maximes pour l'éducation d'un Prince Chrétien, tirées d'*Erasme* & d'autres Auteurs, V. *De reformandis moribus Christianis*, 1644, 1675, in-12. VI. *De Vobis Usurariis, de Admittendis B. M. Virginis*, in-12. avec une lettre apologétique en latin pour la défense de cet ouvrage. Presque tous les ouvrages de ce pieux Chanoine sont curieux & peu communs.

JOLY, (Claude) né à Bori dans le Diocèse de *Neuchâtel*, d'abord Curé de S. Nicolas des Champs à Paris, ensuite Evêque de S. Paul de Léon, & enfin d'Agon, mourut en 1678, à 68 ans, après avoir occupé avec distinction les principales chaires des Universités de la Capitale. Ses huit volumes in-8. de *Préces* & de *Sermons* qui nous restent de lui furent rédigés, après sa mort, par *Richard Avocat*. Ils sont écrits avec plus de solidité que d'imagination. Le premier Evêque ne jetoit sur le papier que son exorde, son dessein & les preuves, & s'abandonnoit pour tout le reste aux mouvements de son cœur.

JOLY, (Gai) Conseiller du Roi au Châtelain, fut nommé en 1654 Syndic des rentes de l'Hôtel de Ville de Paris. Il suivit long-temps le Cardinal de *Retz*, & lui fut attaché dans l'aveur & dans les disgrâces; mais l'honneur le rendit de ce fanatisme intrigant, & incertain de ce fanatisme intrigant, qu'il quitta le quittre. Il laissa des *Mémoires* depuis 1648 jusqu'en 1665, qui sont à ceux du Cardinal ce que le domestique est au maître, pour nous servir de l'expression de l'Auteur du *Siècle de Louis XIV*. Si l'on en excepte la fin, ils ne sont proprement qu'un abrégé de ceux de son maître qu'il peint avec assez de vérité. *Joly* y paroit plus sage dans ses discours, plus prudent dans sa conduite, plus fixe dans ses principes, plus constant dans ses résolutions. Ses *Mémoires* ont été réunis avec ceux du Cardinal de *Retz*. On a encore de lui I. Quelques *Traité* composés par ordre de la Cour pour la défense des droits de la Reine contre *Pierre Stokeman*, célèbre Jurisconsulte. II. Les *Injurges de la Paix*,

& les *Négociations* faites à la Cour par les amis de M. le Prince, depuis la retraite en Guyenne, in-fol. 1672. III. Une suite de ces mêmes intrigues, in-4. &c. 1672.

JOLY, (Guillaume) Lieutenant Général de la Comté de *Marbouché* de France, mourut en 1613, et fut Auteur, I. d'un *Traité de la Justice militaire de France*, in-8. II. De la *Vie de Guy Coquilin*, célèbre Jurisconsulte.

JOLY, (François-Aspasie) Conseiller Royal, né à Paris en 1672, mort dans cette Ville en 1733, débuta par quelques pièces de Théâtre pour les Comédiens Italiens & pour les Français; il se le connoître étoit plus avantageusement par des éditions de *Molière*, de *Cornille*, de *Racine* & de *Mont-Fleury*. Il a laissé un ouvrage considérable, intitulé: le *Nouveau Grand Cérémonial de France*, gros in-fol., déposé à la Bibliothèque du Roi. *Joly* étoit d'un caractère doux, modeste & officieux.

JOLY DE FLEURY, (Guillaume François) né à Paris en 1675 d'une ancienne famille de Robe, fut reçu Avocat au Parlement de Paris en 1695, & Avocat Général en 1701. Il fit briller dans ces deux places les plus belles qualités du cœur & de l'esprit. Ses plaids yers, ses harangues, ses autres discours publics respectueux par-tout une éloquence à la fois si brillante & naturelle, qu'il sembloit que les choses n'aient pu être dites autrement. Il succéda à *Desjardins* ayant été fait Chancelier de France en 1717. *Joly de Fleury* le remplaça dans la charge de Procureur-Général. Il falloit un tel homme pour calmer les regards des bons Citoyens. Quelque censuré que fussent les devoirs de sa place, le noble Procureur-Général les remplis tous avec une activité d'autant plus louable que la santé étoit très-déclinée. Son zèle pour le bien public le porta à faire mettre en ordre les registres du Parlement. Il tira de l'obscure plusieurs de ces registres enlevés dans la poussière des griffes, &

fut y découvrir mille choses curieuses & utiles, propres à l'éclaircissement de notre droit, de la pratique judiciaire & de divers points d'histoire. C'est à lui particulièrement que l'on doit le travail qui est commencé dans le même goût, sur les rouleaux du Parlement, pièces dont avant lui l'on n'avoit proprement aucune connoissance. Il en a fait faire, sous ses yeux, des extraits & des dépouillemens. Il a aussi dirigé plusieurs extraits que l'on fait des pièces renfermées dans le trésor des chartes. Ses infirmités l'obligèrent en 1746 de se démettre de sa charge de Procureur-Général en faveur de son aîné, digne fils d'un tel père; mais en cessant d'être homme public, il ne cessa point d'être Citoyen. Son cabinet devint comme un tribunal où se rendoit le pauvre comme le riche, la veuve & l'orphelin. Ce tribunal étoit d'autant plus honorable pour celui qui y présidoit, que l'on s'y fometroit volontiers, & l'on étoit plus aisé au public, que l'on n'en appelloit jamais. La France le perdit en 1756, dans sa 81^e année. Il avoit été employé en 1732 à calmer les différends qui déchiroient alors l'Eglise de France. Il resta de lui plusieurs manuscrits, monument de ses vastes connoissances, de la bonté de sa mémoire, de la facilité de son génie, de la précision & de l'élégance simplicité de son style. On trouve dans ces manuscrits, 1. Des *Mémoires* qui font tout autant de traits sur les manières qu'ils embrassent. II. Des *Observations*, des *Requis*, & des *Notes* sur différents articles de notre droit public. III. Les *Tom. VI & VII* du Journal des Audiences offrent quelques extraits de ses plaidoyers. L'homme privé ne fut pas moins estimable dans ce célèbre Magistrat que l'homme public. Son caractère étoit doux & bienfaisant, son abord ouvert, ses mœurs pures. La vivacité de ses yeux annonçoit celle de son esprit, sans donner de mauvais impressions sur les qualités de son cœur.

JON, fils de *Xathus* & de *Crispe*, fille d'*Erédés*, épousa *Helice* dont il eut plusieurs enfans, & régna dans l'Arabie, qui fut alors le long-temps appelée *Sonie*, de son nom.

JONADAB, fils de *Réahab*, descendant de *Jehro* beau-père de *Moyse*, se rendit recommandable par la sainteté & l'austérité de sa vie. Il prescrivit à ses descendants un genre de vie austère, & des privations pénibles auxquelles la Loi n'obligeoit personne, mais qui tendoient à elles-mêmes à une plus exacte & plus parfaite observation de la Loi. Il leur défendit l'usage du vin, des maisons d'aucun fonds, & la propriété d'habiter sous des tentes. Les doctes d'habiter sous des tentes. Les disciples de *Jonadab* pratiquèrent cette règle durant plus de trois cens ans. La dernière année du règne de *Jochim*, Roi de Juda, *Nabuchodonosor* étant venu assiéger Jérusalem, les Réchabites furent obligés de quitter la ville, sans toutefois abandonner leur coutume de loger sous des tentes. Pendant le siège, *Jerémis* reçut ordre d'aller chercher les disciples de *Réahab*, de les faire entrer dans le Temple, & de leur présenter du vin à boire. Le Prophète exhorta cet ordre, & leur ayant offert à boire, ils répondirent qu'ils ne buvoient du vin, parce que leur père *Jonadab* le leur avoit défendu. Le Prophète prit de la occasion de faire aux Juifs de vifs reproches sur leur endurcissement, & opposa leur facilité à violer la Loi de Dieu à l'exactitude rigoureuse avec laquelle les Réchabites observoient les ordonnances des hommes. Les Réchabites furent emmenés captifs après la prise de Jérusalem par les Chaldéens, & on croit qu'après le retour de la captivité, ils furent employés en servies du Temple, & exercèrent les fonctions de portiers, & même de chantres sous les Lévites.

JONAS, fils d'*Amathi*, cinquième des petits Prophètes, natif de *Gischath*, dans la Tribu de Zabab

lan, vivoit sous *Jonas* & *Hirohom* second, Roi d'Israël, & du temps d'*Ohas*, Roi de Juda. Dieu ordonna à ce Prophète d'aller à Ninive, capitale de l'Empire des Assyriens, pour prédire à cette grande ville que Dieu balloit dernière *Jonas*, au lieu d'obéir, s'enfuit, & s'embarqua à Joppé pour aller à Tharfe en Cilicie. Le Seigneur ayant excité une grande tempête, les marins jetèrent le sort pour savoir celui qui étoit cause de ce malheur, & le sort tomba sur *Jonas*. On le jeta dans la mer, afin que sa mort procurât le salut aux autres, & aussitôt l'orage s'apaisa. Dieu prépara en même-temps un grand poisson, pour recevoir *Jonas*, qui demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de l'animal. Après ce temps, le poisson le jeta sur le bord de la mer, & le Prophète reçut un nouveau ordre d'aller à Ninive; il obéit. Les habitans, effrayés de ses menaces, firent pénitence, ordonnèrent un jeûne public, & le Seigneur leur pardonna. *Jonas* se retira l'ORIENT de la Ville, à couvert d'un feuillage, où se fit voir ce qui arriveroit. Voyant que Dieu avoit révoqué sa sentence, touchant la destruction de Ninive, il appréhenda de passer pour un faux Prophète, & se plaignit au Seigneur qui lui demanda s'il croyoit que sa colère fût bien juste. Pour le défendre encore plus contre l'ardeur du soleil, il fit croire dans l'espace d'une seule nuit un lierre, ou plutôt ce qu'on nomme, *Palma Christi*, qui lui donna beaucoup d'ombre. Mais dès le lendemain, le Seigneur envoya un ver qui picqua la racine de ce tre plant, le fit sécher, & laissa *Jonas* exposé, comme auparavant, à la violence du Soleil. Cet événement fut fort sensible au Prophète, qui, dans l'excès de sa douleur, souhaita de mourir. Alors Dieu, pour l'instruire, lui dit, que puisqu'il étoit fâché de la perte d'un lierre qui ne lui avoit rien coûté, il ne devoit pas être surpris de voir sécher sa colère envers une grande ville, dans

laquelle il y avoit plus de 120000 personnes, qui ne faisoient pas distinguer entre le bien & le mal. *Jonas* revint de Ninive dans la Judée, & saint *Epiphane* raconte qu'il se retira avec sa mere près de la ville de Sir, où il demeura jusqu'à sa mort arrivée vers l'an 751 avant J. C. il y fut enterré dans la caverne de *Cequeux*, Juge d'Israël. Les Prophètes de *Jonas* font en hébreu, & contiennent quatre Chapitres. Il y a des Mythologistes qui prétendent que la Fable d'*Autonome* a été inventée par l'Hydrologue de *Jonas*, mais les gens sages n'adoptent pas des idées si bizarres. Les Savans ont beaucoup disputé sur le poisson qui engloutit *Jonas*: ce n'étoit point une baleine, car il n'y a point de baleine dans la Mer Méditerranée où ce Prophète fut jeté; s'il eût été le gofier des baleines et trop étroit pour qu'un homme y pût passer. Les Savans croient que le poisson dont il s'agit étoit une espèce de *Raquin* ou de *Lamia*.

JONAS, Evêque d'Orléans, mort en 821 laissa un traité intitulé, *Institutions des Laïques*. Ce Prélat fut la terreur des hérétiques de son temps, le modèle des Evêques, & l'ornement de plusieurs Conciles.

JONAS, (*Juste*) Théologien Luthérien, né dans la Thuringe en 1493, mort en 1551, Doyen de l'Université de Wittenberg, laissa plusieurs ouvrages de controverse & des *Notes* sur les Actes des Apôtres.

JONAS, (*Argrimus*) Astronome Irlandois, disciple de *Ticshabré*, & Coadjuteur de l'Evêque de Holo en Irlande, mourut en 1620, à 95 ans, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. *L'Hydroire & la description d'Irlande*, avec la défense de cet ouvrage estimable pour l'érudition & les recherches. Cette Hydroire est en Latin. Il *Idem* vint *Magistris*. III. *Roman Indidicorum libri tres*, IV. *La Vie de Gunderic-roi de Thuringe*, en latin, in-4°. &c. Il prétend que l'Irlande n'a été habitée que vers l'an

874 de J. C. & que par conséquent elle n'est point l'ancienne Thulé.

JONATHAS, fils de Saül, est célèbre par sa valeur, & par l'amitié constante qu'il eut pour David contre les intérêts de la Maison. Il étoit dans tous les Philistins, & eût été mis à mort par Saül, pour avoir mangé un rayon de miel, & le peuple ne s'y fit oppo-
 JONATHAS tua, 1035 ans avant J. C. La nouvelle en ayant été portée à David, il composa un Cantique funèbre, où il fait élater toute sa tendresse pour son ami. Jonathas est un modèle admirable de la générosité & de l'amitié chrétienne. La gloire de David étoit la sienne, & il n'en eût point jaloux. Comme héritier présumé de la Couronne, personne ne devoit être plus ardent que lui à féconder la haine de son père, mais il prend aux dépens de ses propres intérêts, ceux de l'innocent persécuté.

JONATHAS, fils de Samos, neveu de David, eut la gloire de tuer un Géant de neuf pieds de haut, qui avoit six doigts à chaque main & à chaque pied.

JONATHAS, c'est un nomme aussi JONATHAN ou JOHANNAN, fils de Joadab, & petit-fils d'Elisab, succéda à son père dans la charge de Grand Sacrificateur des Juifs, qu'il occupa pendant environ quarante ans. Ce Pontife déshonora la dignité par une action barbare & sacrilège. Il avoit un frère nommé JESUS, qui présentement parvint à la souveraine sacrificateure par la protection de Bago-
 JONATHAN, Général d'Alexandrie. Jonathas en compt de la jalousie: un jour que deux de ses frères se rencontrèrent dans le Temple, la dispute s'échauffa si fort, que Jonathas tua Jesus dans le lieu saint.

JONATHAS, surnommé Ap-
 plus, l'un des plus grands Généraux

qu'ayent eu les Juifs, étoit fils de Manassés & frère de Judas Machabée. Il força Bœthide, Général des Syriens, qui faisoit la guerre aux Juifs, d'accepter la Paix, 161 ans avant J. C. La réputation de Jonathas fit rechercher son alliance par Alexandre Balle, & Diétricus Soter, qui se disputoient le Royaume de Syrie. Il embrassa les intérêts du premier, & prit possession de la souveraine sacrificateure, en conséquence de la lettre de ce Prince qui lui donnoit cette dignité. Deux ans après, Alexandre Balle ayant célébré à Jérusalem son mariage avec la fille du Roi d'Égypte, Jonathas y fut invité & y partit avec une magnificence Royale; Diétricus qui succéda à Balle, le confirma dans la grande sacrificateure; mais sa bonne volonté ne dura pas long-temps. Jonathas lui ayant mis à soumettre ceux d'Antioche soulevés contre lui, Diétricus n'eut pas la reconnaissance qu'il devoit pour un si grand service; il le prit en aversion, & lui fit tout le mal qu'il put. Diodes Tryphon, ayant résolu d'enlever la Couronne au jeune Antiochus, fils de Balle & fonges d'abord à se défendre de Jonathas, il l'entra à Ptolémaïde, le prit par trahison, & le fit charger de chaînes; ensuite, après avoir tiré de Simon une somme considérable pour la rançon de son frère, ce perfide le fit mourir, l'an 144 avant Jésus-Christ.

JONATHAS, Juif d'une naissance obscure, se distingua par sa bravoure au siège de Jérusalem. Il sortit un jour de la ville pour défer les Romains, & en appeller quelqu'un en duel. Un nommé Pulchus courut à lui pour éprouver ses forces; mais comme il s'avançoit précipitamment, il tomba, Jonathas, profitant de sa chute, le tua sans lui donner le temps de se relever, & le fola aux pieds; l'insultant avec une effronterie impudente. Un autre Romain nommé Pifcus, outré de cette insolence, lui décocha une flèche dont il le tua. Jonathas tomba mort sur le corps de son ennemi.

JONATHAS, Tisserand du Bourg de Cyrene. Après la ruine de Jérusalem par Titus, fils de l'Empereur Vespasien, il gagna un grand nombre de Juifs, & les mena sur une montagne, leur promettant des miracles; il le choisirent pour leur chef; & mais il fut arrêté par Carule, Gouverneur de Lydie. Ce Séducteur dit qu'on l'avoit engagé à cette révolte, & nomma Flavius Josèphe l'Historien entre ses complices. Mais comme celui-ci étoit innocent, on ne l'arrêta point aux accusations de calomnie qui fut condamné à être brûlé viv.

JONCOUX, (François-Marguerite de) naquit en 1666, d'un Gentilhomme Auvergnac, & mourut en 1715, après s'être distingué par sa piété, ses talens & son attachement aux Religieux de Port-Royal. On lui doit la traduction des notes de Nicole sur les Provinciales. Cette fille avoit appris le latin pour pouvoir simuler avec plus de goût aux offices de l'Église.

JONES, (Inigo) Architecte Anglois dans la dix-septième siècle, périt à la construction d'une partie des beaux édifices d'Angleterre. On a de lui un bon ouvrage sur les antiquités de Salisbury, en 1655, attaqué par Charlier, & défendu par Wallis; des notes sur l'Architecture de Palladio, plusieurs Mémoires recherchés.

JONIN, (Gilbert) Jésuite, né en 1595, mort en 1698, se distinguant par son talent pour la Poésie Grecque & Latine, & excella sur tout dans la Lyrique. On remarque dans les Poësies de la vivacité, de l'élégance, de la facilité & quelquefois de la négligence. Ses différents ouvrages ont été presque tous imprimés à Lyon en 1674. 36 & 37.

JONSIUS, (Jean) natif de Halstein, mort à la fleur de son âge en 1659, est Auteur d'une Histoire célèbre des Ecritures de l'histoire de la Philosophie, en latin. Dominus, qui se donna une bonne éducation en 1716, in-4°, en latin, la continua jusqu'à son temps.

JONSON, Voyez JOHNSON.

JONSTON, (Jean) naturaliste, né à Sambour dans la grande Pologne en 1603, parcourut tous les pays de l'Europe & mourut dans la terre de Zichenhorst en Silésie en 1675. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue les *Histoire des Poissons*, des *Oiseaux*, des *Insectes*, des *Quadrupèdes*, des *Arbres*, &c. in-fol. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Jonston Ecossois, mort en 1669, dont on a un *Abrégé de l'histoire de Suède*.

JORAM, Roi d'Israël, après son père Ochozias, 876 ans avant J. C. Il vainquit les Moabites, selon la prédiction du Prophète Elisée, & fut dans la suite assiégé dans Samarie, par Bésadaï, Roi de Syrie. Ce 630 Jéhu, cette Ville à une si grande famine, que la tête d'un âne s'y vendit quatre-vingt sicles. C'est alors qu'arriva une Histoire tragique dont il y a peu d'exemples. Une femme, étant convenue avec un autre de manger leurs enfans, & ayant d'abord fourni le sien, vint demander justice à Joram contre l'autre mère qui refusa de donner son enfant. Ce Prince désespéré d'un accident si barbare, tourna la fureur contre Elisée, & envoya des gens pour lui couper la tête. Mais le repentant bientôt d'un ordre aussi injuste, il courut lui-même pour empêcher l'exécution; & le Prophète l'assura que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction s'accomplit en effet. Les Syriens ayant été frappés d'une frayeur divine, prirent la fuite en tumulte, & laissèrent un territoire battu dans le camp. Tant de merveilleux ne convertirent point Joram: il continua d'adorer les Dieux étrangers. Enfin ayant été blessé dans une bataille contre Azéli, successeur de Bésadaï, il se fit conduire à Jérusal. Il y fut percé de Roches dans le champ de Naboth par Idou, Général de son Armée, qui fit jeter son corps aux chiens dans ce même champ, 384 ans avant J. C. selon la prédiction du Prophète Elisée.

JORAM, Roi de Juda, succéda à son père *Josaphat*, 889 avant J. C. Loïn d'imiter la piété, il ne se signala que par des actions d'insolence & de fureur. L'épouse *Athalia*, fille d'*Achaz*, qui causa tous les malheurs dont son rogne fut affligé. A peine fut-il sur le Trône, qu'il se souleva par le meurtre de ses propres frères, & des principaux de son Royaume, que *Josaphat* avoit le plus aimés. Il mita toutes les abominations des Rois d'Israël; il donna des Autels aux Idôles dans toutes les Villes de Judée, & excita ses sujets à leur sacrifier. Dieu, irrité de son impiété, souleva contre lui les Iduméens qui, depuis le regne de *David*, avoient toujours été assujettis aux Rois de Juda. La Ville de *Leban* se retira de son obéissance, & ne voulut plus le reconnaître pour Souverain. Les *Hittites* & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang. *Joram* fut lui-même attaqué d'une horrible maladie qui lui causa pendant deux ans des tourmens incroyables, & qui le fit mourir 885 avant J. C. comme le Prophète *Elia* l'avoit prédit.

JORDAIN, Général des Dominicains, né à Borrenrick, dans le Diocèse de Paderborn, gouverna son Ordre avec sagesse, & y fit fleurir la science & la piété. Il périt dans la mer, auprès de Saratie, en revenant de la Terre-Sainte en 1237. C'est lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve Regina*, après Complies. On a de lui une *Histoire* de l'origine de son Ordre, que le *Pape Echaré* a insérée dans son *Histoire* des *Evêques* Dominicains. Elle est celle qu'on devoit l'attendre d'un homme tel qu'il étoit de son corps.

JORDAIN, (*Raimond*) Voyez IDIOT.

JORDAIN, (*Charles-Etienne*) né à Berlin en 1700, d'une famille originaire du Dauphiné, montra de bonne heure beaucoup de goût pour les Lettres & pour l'Étude. Après avoir exercé le Ministère, il fut Conseiller-Privé du grand Directeur Français, Curateur des Universités,

& Vice-Président de l'Académie des Sciences de Berlin, où il mourut en 1745. Le Roi de Prusse, qui l'estimoit & qui l'aimoit, lui fit exiger un manuscrit, & lui consacra un éloge dans lequel il en fait un portrait très-avantagé. *Jordan*, dit-on, étoit « avec un esprit vif, pénétrant, » « & en même temps capable d'application : sa mémoire étoit vaste, » « & contenoit, comme dans un déma- » « pot, le choix de ce que les bons » « Écrivains dans tous les siècles ont » « produit de plus exquis. Son juge- » « ment étoit sûr, & son imagination » « brillante; elle étoit toujours ar- » « rêtée par le frein de la raison, sans » « écart dans ses faillies, sans faiblesse » « restée dans sa morale, retenu dans » « ses opinions, ouvert dans ses dis- » « cours, plein d'urbanité & de bien- » « saillance, chérissant la vérité, & » « ne la dénigant jamais; humain, » « généreux, serviable, hon cte- » « toyen, fidèle à ses amis, à son » « maître & à sa patrie. » On ne peut qu'avoir une grande idée du cœur de *Jordan* en lisant ce portrait; mais on a une assez mauvaise de son esprit en lisant ses ouvrages. Les principaux sont, 1. *L'Histoire d'un voyage littéraire*, en France, en Angleterre, & en Hollande, semée d'anecdotes fatigantes. II. Un *Recueil de Litterature, de Philosophie & d'Histoire*, où l'on trouve quelques remarques savantes & beaucoup de minutieuses.

JORDAIN, (*Jacques*) né à Anvers en 1524, disciple de *Rubens*, causa de la jalousie à son maître par sa manière forte, vraie & suave. On dit que *Rubens*, craignant qu'il ne le surpassât, occupa long-temps à faire en détrempe des cartons de tapisseries, & qu'il assiduit ainsi son pinceau fier & vigoureux. *Jordan* excella dans les grands sujets & dans les sujets plaisans. Il embrassoit tous les genres de peinture, & réussissoit presque dans tous. On remarque dans ses ouvrages une perspicacité intelligente de clair-obscur, beaucoup d'exception de vérité; ils manquent quelquefois d'élevation & de noblesse.

Ses principaux tableaux sont à Anvers & dans quelques autres Villes de Flandres. Il mourut en 1678.

JORDANS, (*Lac*) Peintre, renommé *Fa Presto*, à cause de la célébrité avec laquelle il travaillait, naquit à Naples en 1631. *Paul Veronez* fut le modèle auquel il s'attacha le plus. Le Roi d'Espagne *Charles II* l'appella après de lui pour embellir l'Escorial; le Roi & la Reine prénioient plaisir à le voir peindre, & ils furent toujours couvrir en leur présence. *Jordans* avoit une humeur que les faillies qui amousoient la Cour. L'affiance & la grâce avec laquelle il manioit le pinceau le faisoit remarquer de tout le monde. La Reine lui parla un jour de sa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le Peintre aussi-tôt la représenta dans le tableau qui étoit devant lui, & fit voir son portrait à Sa Majesté qui fut d'autant plus étonné, qu'elle ne le doutoit point de son intention. Cette Princesse détacha dans l'instant son collier de perles, & le donna à *Jordans* pour son épouse. Le Roi lui montra un jour un tableau du *Bassan*, dans il étoit fâché de n'avoir pas le pendant; *Lac* peu de jours après en fit présent d'un à Sa Majesté, qu'on crut être de la main du *Bassan*; & l'on ne fut déshabité, que quand il fit voir que le tableau étoit de lui. Tel étoit le talent de *Jordans*; il imitoit à son goût tous les Peintres célèbres. Le Roi s'attachant de plus en plus à ce savant Artiste, le nomma Chevalier. Après la mort de *Charles II* il revint dans sa patrie, où il mourut en 1705. Ses principaux ouvrages sont à l'Escorial, à Madrid, à Florence & à Rome. Ses tableaux font en trop grand nombre, pour que la plupart ne soient pas incorrections; mais il en a laissé quelques-uns très-finis & très-gracieux, & dans tous on admire une grande célérité de pinceau.

JORNANDES, Goth d'origine, fut Secrétaire des Rois Goths en Italie, sous l'Empire de *Julienien*; voila tout ce qu'on sait de sa vie. On a de lui deux ouvrages dans l'un poste pour titre: *De rébus Gothicis*. Il a

été traduit par l'Abbé de *Maugeruit*. Il est si conforme à l'Histoire des Goths par *Cassiodore*, qu'on croit que ce n'est qu'un abrégé. L'autre est intitulé: *De originis mundi, de rerum & temporum successione*. On trouve que dans cet ouvrage il a beaucoup puisé de *Platon* sans le citer. L'Auteur est d'ailleurs tout partial, sur-tout dans les endroits où il parle des Goths.

JOSABETH, femme du Grand Prêtre *Joiada*, fauva *Jos* du massacre que faisoit *Athalia* des Princes du sang de *David*.

JOSAPHAT, fils & successeur d'*Aza*, Roi de Juda, fut un des plus pieux Rois de ce Royaume. Il détruisit le culte des Idôles, & envoya des *Levites* & des Docteurs dans toutes les Provinces de son obéissance pour instruire le peuple de ce qui concernoit la Religion. La seule chose que l'Écriture reproche à ce Prince courageux, c'est d'avoir fait épouser à son fils *Joram*, *Athalia*, qui fut la ruine de sa maison, & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec ce même Prince. Cette guerre fut malheureuse, le Roi d'*Israël* y fut tué. *Josaphat* reconnoissant la faute qu'il avoit faite en se couvrant cet empire, la répéta par de nouvelles actions de piété. Les Ammonites, les Moabites & les Arabes l'étoient venu attaquer, il s'adressa au Seigneur, qui lui accorda la victoire sur ces peuples d'une manière miraculeuse. Le Chantre du Temple se mirent à la tête de les trouper, & commencent à chanter les loanges du Seigneur. Leurs voix avoient répandu la terreur parmi les Infidèles, ils s'entre-tuerent, & ne laisserent *Josaphat* que la peine de recueillir leurs dépouilles. Ce Prince continua le reste de sa vie à marcher dans les voies du Seigneur sans s'en détacher, & il mourut l'an 889 avant J. C. après 25 ans de regne.

JOSEPH, fils de *Jacob* & de *Rachel*, frère de *Benjamin*, Ses frères, envieux de la prédilection que son père avoit pour lui, & de ce que Dieu le favorisait en lui donnant,

par des songes, & la connoissance de l'avenir, méritoient les peurs. Un jour qu'il étoit allé de la part de son pere visiter ses freres, occupés au loin dans la campagne à faire paître leurs troupeaux, ils résolurent de le muer. Mais fur les remontrances de *Rubén*, il le jeterent dans une vieille citerne sans eau, & desliné de lui laisser mourir de faim. A peine fut-il dans la citerne, que *Judas*, voyant passer des Marchands Madianites & Simadites, persuada à ses freres de le vendre à ces étrangers. Ils le firent lever pour vingt pièces d'argent, & ayant trempé ses habits dans le sang d'un chevreau, ils les renvoyèrent tout déchirés & tout ensanglantés à leur pere, en lui faisant dire qu'une bête féroce l'avoit dévoré. Les Marchands qui avoient acheté *Joseph*, le menerent en Egypte, & le vendirent au Général des Armées de *Pharaon*, nommé *Pauiphar*. Bientôt il gagna la confiance de son maître, qui le fit Intendant de ses autres domestiques. La femme de *Pauiphar* conçut pour lui une passion violente. Cette femme retournoit à l'ayant un jour comme volontiers elle dans son appartement, la jeune Hébréite prit le parti de le fuir; en lui abandonnant son manteau par lequel elle l'arrêtoit. Outre du mépris de *Joseph*, elle rapporta que l'Hébreu avoit voulu lui faire violence, & que dans la résistance qu'elle avoit faite, son manteau étoit resté enlaidi entre les mains *Pauiphar* indigné fit mettre *Joseph* en prison. Le jeune Hébréite y expliqua les songes de deux prisonniers illustres qui étoient avec lui. *Pharaon*, instruit de ce fait, dans le temps qu'il étoit en son songe effrayant, que les Devins & les Sages d'Egypte ne pouvoient expliquer, fit sortir *Joseph* de prison. Cet illustre opprimé lui prédit une famine de sept ans, précédée d'une abondance de sept autres années. Le Roi, plein d'admiration pour *Joseph*, lui donna l'administration de son Royaume, & le fit traverser la Nile sur un chariot, précédé d'un Hébreu criant que tout le monde étoit à servir le ge-

non devant ce Ministre. La famine ayant amené ses freres en Egypte pour demander du blé, *Joseph* feignit de les prendre pour des espions. Il les renvoya ensuivie avec ordre de lui amener *Benjamin*, & retour. *Benjamin* pour ôter à *Jacob* restait d'obéir de laisser aller *Benjamin*; mais la famine croissant, il fut contraint d'y consentir. *Joseph* ayant reconnu son jeune frere, fils de *Rachel* comme lui, ne put retenir ses larmes. Il fit préparer un grand festin pour tous ses freres, qu'il fit pincer selon leur âge, & cut des attentions particulières pour *Benjamin*. *Joseph* se fit enfin connoître à ses freres, leur pardonna, & les renvoya avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. *Jacob* eut la consolation de sifit ses jours auprès de son fils dans la terre de Gessen, que le Roi lui donna. *Joseph*, après avoir vu ses petits-fils jusqu'à la troisième génération, tomba malade; il fit venir ses freres, leur prédit que Dieu les feroit entrer dans la terre promise, & leur fit jurer qu'ils y transporteroient ses os. C'est ce qu'écrivit *Joseph*, lorsqu'il fit sa dernière volonté de l'Egypte, & ce corps fut donné en garde à la Tribu d'Ephraïm, qui l'enterra près de Sichem, dans le champ que *Jacob* avoit donné en propre à *Joseph* peu avant sa mort. Ce Patriarche mourut 1633 ans avant J. C. à 110 ans, après avoir gouverné l'Egypte pendant un très-long-temps. Il laissa deux fils, *Manassés* & *Ephraïm*.

JOSEPH, fils de *Jacob*, petit-fils de *Mathan*, époux de la Sainte Vierge, & de pere putatif de J. C. étoit de la Tribu de Juda, & de la famille de *David*. *Mathan*, descendant de *David* par *Salomon*, & *Moloth*, qui en descendant eut pour Neveu, épousèrent l'un avec l'autre une femme nommée *Efsa*. *Mathan* en eut *Jacob*, & *Melchi* en eut *Héli*, qui étoient aussi freres de mere. *Héli* étoit sans enfans. *Jacob* épousa sa veuve, selon l'ordre de la Loi, & eut de ce mariage eut vers *Joseph*, fils d'*Héli* selon la Loi, & de *Jacob* selon la nature. On ne fait point quel

fut l' lieu de la naissance de *Joseph*; mais on ne peut douter qu'il ne fut établi à Nazareth, petite Ville de Galilée dans la Tribu de Zabulon. Il est constant, par l'Evangile même, qu'il étoit artisan, puisque les Juifs parlant de J. C. disent qu'il étoit *Tyber* plus; il étoit fiancé à la *Pierre*, *Marie*. Le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu n'avoit pas d'abord été révélé à *Joseph*; ce saint homme ayant remarqué la grossesse de son épouse, voulut la renvoyer secrètement, au lieu de la déshonorer publiquement; mais l'Ange du Seigneur lui apparut, & lui révéla le mystère. *Joseph* n'eut jamais de commerce conjugal avec la Sainte Vierge. L'accompagna à Bethléem. Lorsqu'elle mit au monde le Fils de Dieu. Il l'enfuit ensuite en Egypte avec *Jesus* & *Marie*, & ne retourna à Nazareth qu'après la mort d'*Hérode*. Evident que *Joseph* alloit tous les ans à Jérusalem avec la Sainte Vierge pour y célébrer la Fête de Pâques, & qu'il y mena J. C. à l'âge de douze ans. Elle ne rapporte rien de plus de sa vie ni de sa mort. On croit néanmoins qu'il mourut à Nazareth. J. C. en s'ôta d'être vivant au temps de la Passion, on pense que le Fils de Dieu, expiant sur la Croix, lui eut recommandé la Sainte Vierge sa mere, & non point à S. Jean. On a écrit long-temps dans l'Eglise sans rendre un culte religieux à S. *Joseph*. Sa Fête étoit établie en Orient long-temps avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes sont les premiers qui l'ont célébré en Europe. Sixte IV. institua pour Rome, & plusieurs Eglises ont suivi depuis cet exemple. JOSEPH BARSABAS, surnommé *Joseph*, fut un des premiers Disciples de J. C. *Pierre* l'ayant proposé avec *Matthias* pour remplir la place du trahit *Judas*, *Matthias* fut préféré. *Joseph* excréa Le Ministre Apollolique jusqu'à la fin; quelques Martyrologues disent qu'il souffrit beaucoup de la part des Juifs, & qu'il eut une fin glorieuse en Galilée. JOSEPH ou JOSUE, fils de *Marie* & de *Cleophas*, frere de S. *Jac-*

ques le mineur, & proche parent de *Jesus* - *Christ*, selon la chair, dont l'Ecriture ne nous apprend rien.

JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'une petite Ville de Judée, située sur la Mer-Ephraïm, dans laquelle il naquit. Il vint demeurer à Jérusalem, où il habita des maisons. S. *Marthe* l'appelle riche, & Saint *Marc* un noble Décurion, c'est-à-dire, Conseiller ou Sénateur. Cet Office lui donnoit entrées dans les plus célèbres Assemblées de la Ville; c'est en cette qualité qu'il le trouva chez le Grand-Prêtre *Caphas*, lorsque J. C. y fut mené; mais il ne voulut point consentir à sa condamnation. L'Evangile nous apprend que c'étoit un homme juste & vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le Royaume de Dieu; il étoit même Disciple de J. C. mais il n'osoit fe déclarer ouvertement par la crainte des Juifs. Après la mort du Sauveur, il alla hardiment trouver *Pilate*, & lui demanda le corps de J. C. pour l'ensevelir; il l'obtint, & le mit dans un sépulchre neuf qu'il avoit fait creuser dans le roc d'une grotte de son jardin. L'Ecriture ne dit plus rien de *Joseph d'Armatie*, mais on croit qu'il se joignit aux Disciples, & qu'après avoir passé le reste de sa vie dans le service des premiers Chrétiens, il mourut à Jérusalem.

JOSEPH, beau-frere d'*Hérode le Grand*. Ce Roi, en partant pour aller à Jérusalem auprès d'*Antoine*, lui ordonna, sous le secret, de faire mourir *Marianna* sa femme, s'il ne pouvoit le justifier. *Joseph* découvrit son secret à *Marianna*. Celle-ci le reprocha à *Hérode*, qui de dépit fit mourir *Joseph* sans écouter les justifications.

JOSEPH, (*Florus*) né à Jérusalem l'an 37 de J. C. de parents de la race sacerdotale, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de pénétration. Dès l'âge de quatorze ans les Pontifes le consultoient. Il fut l'ornement de la Secte des Pharisiens dans laquelle il entra. Un voyage qu'il fit à Rome perfectionna ses talents, & augmenta son crédit. Un

Comédien Juif, que Néon aimoit, le Prince leuueuoit à la Cour de ce Prince. Cet Acteur lui fit connoître l'Impératrice Poppé dont la protection lui fut très-utile. De retour dans la Judée, il sur le commandement des troupes, & le signala au siege de Jotapat qu'il soutint pendant sept semaines contre *Vespasien* & *Titus*. C'est-là qu'il fut résolu à se cacher dans une caverne profonde avec quarante des plus braves de la nation. *Vespasien* en étant averti, lui fit proposer de le rendre, mais *Joseph* en fut empêché par ses compagnons qui le menaçaient de le tuer s'il y consentoit. Ces furieux, pour ne pas tomber entre les mains de leurs ennemis, proposèrent de le donner la mort, & *Joseph* ne réussit qu'avec peine à leur persuader de ne pas tremper leurs mains dans leur propre sang, mais de recevoir la mort par la main d'un autre. Ils tirent donc au sort pour savoir qui seroit né le premier par celui qui le faisoit. *Joseph* eut le bonheur de rester avec un autre à qui il persuada de se rendre aux Romains. *Vespasien* lui accorda la vie à la prière de *Titus*, qui avoit conçu beaucoup d'affection & d'affection pour lui. Ce Prince l'emmena avec lui au siege de Jérusalem. *Joseph* y exhorta vainement les compatriotes à se soumettre aux Romains. Après la prise de cette Ville, il fut banni à Rome, où *Vespasien* lui donna le titre de Bourgeois Romain, & le gratifia d'une pension. *Titus* & *Domitien* lui continuèrent, & ajoutèrent aux bienfaits les caresses les plus flatteuses. C'est à Rome que *Joseph* composa la plupart des ouvrages qui nous restent de lui. I. *L'Histoire de la guerre des Juifs*, en 7 livres; II. *L'Autheur Hébreu* d'abord en Syriaque, & le traduisit en Grec; cette Histoire plût à *Titus*, en la signa de sa main, & la fit déposer dans une Bibliothèque publique. On ne peut nier que *Joseph* n'ait l'imagination belle, le style animé, l'expression noble; il fut peindre à l'église & remuer le cœur. C'est celui de tous les His-

riens Grecs qui approche le plus de *Tito-Live*; aussi *S. Jérôme* l'appelloit-il *le Tite-Live de la Grèce*; mais s'il en a les beautés de l'Historien Latin, il en a aussi les défauts. Il est long dans ses harangues, & exagérateur dans ses récits. II. Les *Antiquités Judaïques*, en 20 livres, ouvrage écrit avec autant de noblesse que le précédent, mais dans lequel l'Autheur a déguisé, assés ou adant les miracles attestés par l'Écriture. Il rompt par-tout ce qui pouvoit blesser les Gentils. Il paroît que *Joseph* étoit encore meilleur Politique que bon Historien. L'intérêt de la diuina dans ses écrits comme dans sa conduite. Il ne craignit pas d'appliquer les Prophéties fur le Messie à l'Empereur *Vespasien*, tout idolâtre qu'il étoit. III. Deux Livres contre Apion, Grammaïrien Alexandrin, un des plus grands adversaires des Juifs. Cet ouvrage est précieux par divers fragmens d'anciens Historiens que l'Autheur nous a conservés. IV. un *Discours* sur le Martyre des *Machabées*, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence. *Joseph* avoit pu être un des plus grands Orateurs, comme il est un des plus grands Historiens. La meilleure édition de ses ouvrages est celle d'Amsterdam en 1727, en 2 vol. in-fol. en Grec & en Latin, par les soins du savant *Havercamp*. Nous en avons deux traductions en notre langue; la première par *Arnould d'Andilly*, la seconde par le *Pere Gillot*; celle-ci est faite avec plus d'exactitude. L'autre est écrite avec plus de force & de majesté.

JOSEPH BEN GORION, ou GORIONDÉS, c'est-à-dire, fils de *Gorion*, fameux Historien Juif que les Rabbin confondent mal à propos avec le célèbre Historien *Joseph*, vivoit vers la fin du IX^e siècle ou au commencement du X^e. Il nous reste de lui une *Histoire des Juifs*, en Hébreu, que *Gagnier* a traduite en Latin. On voit par ce Livre par-tout, qu'il n'a pu être composé avant le IX^e siècle, & que l'Autheur étoit, selon toutes les apparences, un Juif ou Languedocien. Le premier

Écrivain qui a cité cet ouvrage, est *Saadia Gaon*, Rabbin célèbre qui vivoit au milieu du X^e siècle.

JOSEPH, XV Empereur de la Maison d'Autriche, fils aîné de l'Empereur *Léopold*, naquit à Vienne en 1676, fut sacré Roi héréditaire de Hongrie en 1687, élu Roi des Romains en 1690, & monta fur le Trône Impérial après la mort de son père en 1705. L'esprit du fils étoit plus vif & plus entreprenant, plus distingué des finesse & de la politique Italienne, plus propre à braver les événemens qu'à les attendre, consultant les Ministres, & agissant par lui-même. Ce Prince soutint le système que son père avoit embrassé. Il engagea le Duc de Savoie, les Anglois & les Hollandais dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'Archiduc Roi d'Espagne. Il força *Clément XII* à lui donner ce titre, en déclarant dépendans de l'Empire beaucoup de États qui relevoient jusqu'alors des Papes. Il montra dans ses prétentions beaucoup de fierté, pour ne pas dire d'emportement. Après avoir rançonné le Pape, il fit mettre de la feule autrite en 1706 les Elévateurs de Bavière & de Cologne au Ban de l'Empire; il les déposséda de leur Electorat; il en donna les Fiefs à ses parents & à ses créatures; il retint les enfans du *Barvarois*, & leur ôta jusqu'à leur nom. Le Duc de la *Mirandole*, lui ayant donné quelque léger mécontentement, le déposséda comme les Electeurs de Bavière & de Cologne. Par ses armes ou par ses intrigues, il devint maître passible en Italie. La conquête du Royaume de Naples & de Sicile lui fut aisée. Tout ce qu'on avoit traité en Italie comme séditionnaire, fut regardé comme sujet. Le taxa le Toscane à cent cinquante mille pistoles; Manoue à quarante mille; Parme, Modène, Lucques, Gènes, malgré leur liberté, furent comprises dans ces impositions. *Joseph* fit beaucoup par-tout, & ne fut nullement modéré dans son bonheur. Sa fortune le fit vain, & ses succès le firent orgueilleux de Hongrie. La France avoit

suffit contre lui le Prince *Rapotti*, armé pour ses prétentions & pour celles de son pays. Il fut battu, ses Villes prises, son parti ruiné, & lui obligé de se retirer en Turquie. Au milieu de ses succès, *Joseph* fut attaqué de la petite vérole, & en mourut le 17 Avril 1711, à 33 ans. Sa mort fut le flut de la France, & rendit la paix à l'Europe.

JOSEPH ALBO, Juif Espagnol du XV^e siècle, natif de Sorie, se trouva en 1412 à la fameuse Conférence qui se tint entre *Jérôme de Saine Foi* & les Juifs. Il mourut en 1430. On a de lui un Livre célèbre intitulé en Hébreu, *Sepher Ikkrim*, c'est-à-dire, le Livre des fautes de la Foi. Plusieurs Savans ont entrepris de le traduire en Latin; mais il n'en a paru encore aucune traduction.

JOSEPH de Paris, célèbre Capucin plus connu sous le nom de *Pere Joseph*, naquit à Paris en 1772, de Jean le Clerc, Seigneur du Tremblai, Président aux Requêtes du Palais. Le jeune du Tremblai voyagea en Allemagne & en Italie, & fit une campagne sous le nom de Baron de *Maffie*. Au milieu des espérances que ses parens donnoient à sa famille, il quitta le monde pour se faire Capucin. Après son cours de Théologie, il fit des missions, entra en lice avec les hérétiques, en convertit quelques-uns, & obtint les premiers emplois de son Ordre. Le Cardinal de Richelieu, instruit de la faiblesse de son génie, lui donna toute sa confiance, & le chargea des affaires les plus épineuses. Ce fut sur-tout lorsque le Cardinal fit arrêter la Reine *Marie de Médicis* que le Capucin fut utile au Ministre. Cet homme, dit un Historien, étoit aussi singulier en son genre que *Richelieu* même; enthousiaste & artificieux, à la fois dévot & politique; voulant établir une Croisade contre les Turcs, fonder des Religieuses, faire des vers, négocier dans toutes les Cours, & s'élever à la Pourpre & au Ministère. Ce Capucin, admis dans un Conseil secret, ne craignit point de remon-